



## L'imprévu

*Madame et messieurs, bienvenus sur le Proscenium.*

*Tout le monde a dîné ?*

*Bien.*

*Tout le monde est sobre ?*

*Pratiquement.*

*Bon, avant qu'on commence, personne n'est encore pieds et poings liés.*

*Ce que je vais vous proposer est à la fois extrêmement lucratif et extrêmement risqué (\*). Cela dit si jamais ce n'est pas votre marque de vodka préférée, profitez du buffet à volonté et reprenez le premier avion.*

*Sans rancune.*

*Sinon, venez avec moi.*

*Madame et messieurs, les salles de spectacles et les artistes, autrement connus comme « Les Troupes de Théâtre ». Et nous allons leur écrire une pièce. Chacun.*

*Très bien, les mauvaises nouvelles en premier. Les troupes ont des goûts très variés et des exigences personnelles et différentes.*

*Premièrement : nous devons proposer des textes de qualité car elles demandent bien plus qu'un sourire. C'est là qu'arrive la complication : il ne faudra pas céder à la facilité mais viser l'excellence.*

*Deuxièmement : il y aura un thème. Celui-ci sera « Imprévu ». Qu'il soit le point de départ de la pièce, sa chute ou un moteur à l'intérieur pour faire basculer le tout, le texte devra comporter un imprévu. Des questions ?*

*Non, vous êtes libre de le mettre où vous voulez tant qu'il y a un imprévu. Quelqu'un d'autre ?*

*Oui, il peut avoir l'importance que vous souhaitez mais il vaut mieux que ce soit un bel imprévu qui surprenne tout le monde...*

*Bien. Chacun aura sa place dans le recueil. A part égale. Quinze minutes de texte chacun maximum, aucune limite de personnage ou de lieu. Pas d'autre contrainte quant au sujet, répliques ou accessoires.*

*Première tâche : se trouver un sujet.*

*Seconde tâche : l'écrire.*

*Troisième tâche : le rendre pour le 30 juin 2012 au plus tard.*

*Après quoi, nous le publierons sur le Proscenium. Merci à vous.*

*(texte librement inspiré d'Ocean's Eleven)*

*(\* ce n'est pas vrai : si c'était lucratif, ça se saurait et aucun auteur ne sera blessé pendant l'écriture.*

***Ce recueil a été écrit dans le cadre de la célébration des 10 ans du site leproscenium.com. Le thème a été proposé par Eric Beauvillain.***

***Pour en savoir plus sur le genèse de cet appel à texte, vous pouvez consulter le site : <http://www.leproscenium.com/BeauvillainsEleven.php>***

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

1 HEART AND PUNISHMENT DE THIERRY CHAUMILLON.....	5
2 RENCONTRE DU DEUXIÈME TYPE DE ISABELLE OHEIX.....	15
3 LE RETOUR DU JACKY DE GÉRARD LEVOYER.....	26
4 JOUER N'EST PAS JOUÉ DE FRÉDÉRIC VALLADARES.....	36
5 BANDE ORIGINALE DE ERIC BEAUVILLAIN.....	44
6 NOLLIUOC ESIAB DE PHILIPPE ABSOUS.....	52
7 JE M'APPELLE COMMENT ? DE BERNARD PHILIPPE.....	59
8 LE MATCH DE 19H DE SYLVAIN BRISON.....	67
9 L'IMPRÉVU SONNE TOUJOURS TROIS FOIS DE GEORGES FLOQUET.....	76
10 ET DIEU CRÉA LE MONDE EN SIX JOURS, QUOIQU... DE PASCAL MARTIN.....	80
11 DOCTEUR CLOWN DE ERIC DI DONFRANCESCO.....	87

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# 1 Heart and Punishment de Thierry CHAUMILLON

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [thierry.chaumillon@gmail.com](mailto:thierry.chaumillon@gmail.com)

Durée approximative : 14 minutes

## Personnages (3H-2F)

- La jeune femme (Brenda Miller)
- Harry Danielson
- L'inspecteur
- Un policier et une policière

## Synopsis

Harry Danielson, propriétaire de chevaux, élégant et jeune veuf, s'apprête à quitter sa terre d'Albion pour l'Afrique du Sud où il envisage de refaire sa vie. Vu qu'il compte relancer un élevage sous le ciel austral, il a mis en vente l'ensemble de ses chevaux, sprinters ou trotteurs de son haras. Une femme se présente chez lui en prétextant qu'elle porte de l'intérêt pour l'un d'eux. Cette visite va prendre une tournure totalement imprévue et conduire Harry Danielson où il ne croyait plus aller.

## Décor

Un beau bureau ancien sur lequel sont posés quelques accessoires (jolie lampe avec un abat-jour, boîte à cigares, dossiers épais...), un fauteuil de bureau très cosy, et deux autres fauteuils anciens en vis-à-vis (pour les visiteurs). Hormis ces éléments caractéristiques, de nombreux cartons jonchent la scène, empilés les uns sur les autres comme à la veille d'un déménagement.

## Création d'une bande sonore :

Une musique qui évoque le suspens policier pourrait représenter un plus pour intensifier l'ambiance.

## Costumes

Harry Danielson est un gentleman farmer. Mais c'est peut-être aussi un arriviste dont l'ensemble des biens appartenait à son épouse. Ce profil double peut inspirer une façon de le vêtir.

Brenda Miller est une jolie femme qui a peut-être fait un effort vestimentaire pour le rendez-vous qu'elle a avec Harry Danielson. Un effort réalisé toutefois avec de modestes moyens. Elle porte un sac à main.

Les trois autres personnages sont décrits lorsqu'ils entrent en scène.

*Dans l'obscurité, on entend un style de musique qui génère une ambiance à la fois curieuse et angoissante, propre aux thrillers. La lumière monte peu à peu sur le plateau et nous fait découvrir le décor : Un beau bureau ancien sur lequel sont posés quelques accessoires (jolie lampe avec un abat-jour, boîte à cigare, dossiers épais...), un fauteuil de bureau très cosy, et deux autres fauteuils anciens en vis-à-vis (pour les visiteurs). Autour de ces éléments, de nombreux cartons jonchent la scène, empilés les uns sur les autres, un peu comme à la veille d'un déménagement.*

*Une jeune femme, un sac en bandoulière, marche au milieu de ce désordre, elle semble patienter en regardant autour d'elle.*

*Un homme entre et s'approche d'elle d'un pas rapide. Veste en tweed, foulard de soie autour du cou, il a l'allure et l'élégance d'un gentleman farmer.*

Lui

Désolé de vous avoir fait attendre.

*(Elle s'immobilise à son approche. Il lui tend la main)*

Harry Danielson.

*(Ils se serrent la main)*

Je suis d'autant plus confus que j'ignorais que j'avais rendez-vous avec une femme aussi charmante.

**Elle**

Merci.

**Lui**

*(En allusion aux cartons entassés)*

Ne faites pas attention au capharnaüm qui règne ici. Un transporteur doit venir embarquer tout ce que cette maison possède d'objets de valeur. Des souvenirs essentiellement.

**Elle**

Vous déménagez ?

**Lui**

Je pars m'installer en Afrique du Sud. Toujours pour travailler dans l'élevage, je vous rassure. Mais j'avais envie de recommencer quelque chose, ailleurs. Un ami m'a fait visiter une ferme il y a quelque mois et ça a été le coup de cœur immédiat.

**Elle**

J'ai bien fait de vous téléphoner alors ?

**Lui**

Vous avez eu de la chance, oui. Mon avion part ce soir. Mais je manque à tous mes devoirs, asseyez-vous...

*(Elle s'assoit dans un des deux fauteuils réservés aux visiteurs et pose son sac dans le fauteuil voisin)*

Vous voulez boire quelque chose ? Du thé ? J'en ai de l'excellent en provenance du Malawi.

**Elle**

Non merci.

**Lui**

Très bien.

*(Il parle tout en allant s'installer dans le fauteuil face à elle)*

Alors comme ça, vous êtes intéressée pour me prendre Black Vitto. C'est un excellent trotteur, vous savez ? L'année dernière, il a encore couru dans plusieurs classiques et il s'est même plutôt bien placé mais j'imagine que vous l'avez vu à l'œuvre ?

**Elle**

Non.

**Lui**

Ah. C'est étonnant.

*(Croyant comprendre)*

Vous êtes venu négocier pour quelqu'un ?

**Elle**

Je ne suis pas venue pour ce cheval.

**Lui**

Il me semble qu'au téléphone, nous avons parlé de Black Vitto.

**Elle**

J'ai vu un reportage à la télévision où l'on parlait de votre écurie et de la vente que vous organisiez.

**Lui**

Effectivement. On est venu m'interviewer la semaine dernière.

**Elle**

C'est comme ça que je vous ai reconnu.

**Lui**

Nous nous connaissons ?

**Elle**

Pas vraiment.

**Lui**

Excusez-moi, j'ai du mal à vous suivre. Vous n'êtes pas venue pour Black Vitto ?

**Elle**

Ni pour lui, ni pour un autre cheval. Je vous ai dit ça au téléphone pour être sûr d'obtenir rapidement un rendez-vous.

**Lui**

Qu'une jolie femme comme vous soit pressée de me rencontrer, c'est plutôt flatteur mais cela ne me dit pas ce que je peux faire pour vous.

**Elle**

Je suis venue pour vous parler d'Anna, votre épouse.

**Lui**

*(Son regard sur elle change totalement)*

Ma femme a été victime d'un accident de voiture, il y a déjà presque quatre ans.

**Elle**

Je sais.

**Lui**

Vous la connaissiez ?

**Elle**

Pas de son vivant.

**Lui**

Je ne comprends pas.

**Elle**

*(Elle marque un temps avant de répondre, hésitante)*

Elle communique avec moi.

**Lui**

Attendez... Vous êtes médium, c'est ça ?

*(Elle répond négativement d'un léger mouvement de tête)*

Parce que je préfère autant vous le dire maintenant, je ne crois pas trop à ce genre de chose.

**Elle**

Anna avait fait le choix d'être volontaire pour le don de ses organes, n'est-ce pas ?

**Lui**

En effet.

**Elle**

Il y a quatre ans, je souffrais d'une sténose aortique et mon nom était sur la liste des personnes qui attendaient que leur soit transplanté un cœur tout neuf. Lorsque votre épouse a eu son accident de voiture, c'était mon tour. J'ai fait ma petite enquête, la date coïncide.

**Lui**

La date ne prouve rien.

**Elle**

Vous avez raison. Mais il se trouve que depuis cette époque, je ne suis plus vraiment la même. Après l'opération, j'ai ressenti de nouvelles sensations. Par exemple... Je n'étais pas très fan de musique classique, et bien depuis quatre ans, je n'écoute pour ainsi dire que ça. J'ai éprouvé aussi le besoin irrésistible de m'inscrire dans un club de natation alors qu'avant de subir cette greffe, j'osais à peine me tremper les pieds.

**Lui**

Mon épouse était une ancienne nageuse, elle a même gagné quelques médailles dans sa jeunesse, c'est de notoriété publique. Quant à la musique, sa passion pour Haendel, Purcell ou Benjamin Britten n'était un secret pour personne, En tous les cas pas pour son entourage, elle avait étudié le violoncelle à Cambridge.

**Elle**

Sauf que j'ignorais tout d'elle avant sa mort. Je vous l'ai dit.

**Lui**

C'est étonnant. Je l'admets. Comment appelle-t-on cela au fait... ?

**Elle**

La mémoire cellulaire.

**Lui**

Oui. J'ai déjà dû lire quelque chose à ce sujet. Mais comment en êtes-vous arrivée à identifier Anna ?

**Elle**

J'ai été aussi sujette à... Cela peut paraître incroyable... Des cauchemars, des visions. Au début, c'étaient de simples images et puis progressivement des séquences de plus en plus précises. Votre maison, la prairie avec les écuries, là dehors... Alors quand il y a eu ce reportage à la télévision, j'ai eu l'impression de faire un rêve tout éveillée. Et je vous ai reconnu.

**Lui**

Vous m'avez reconnu ?

**Elle**



Oui... Vous apparaissiez aussi dans mes rêves, avec d'autres visages d'ailleurs. L'entourage. Sa famille sûrement.

**Lui**

C'est très troublant ce que vous me dites. Vous auriez peut-être aimé voir un album photo mais comme vous pouvez le constater tout a été méticuleusement rangé dans les cartons par mon majordome.

**Elle**

Ce n'est pas l'objet de ma visite.

**Lui**

Ah. (*Un temps*) Je vous écoute.

**Elle**

L'accident de voiture de votre épouse n'était pas un accident.

**Lui**

Il y a eu une enquête à l'époque. Personne n'a pu déterminer avec exactitude ce qui s'était produit car malheureusement, l'accident a eu lieu sans témoin.

**Elle**

Une voiture de grosse cylindrée a volontairement coupé la trajectoire de l'Austin conduite par elle. Une voiture blanche.

**Lui**

C'était une hypothèse. On a retrouvé des traces de cette couleur sur son véhicule. On ne saura certainement jamais la vérité. Excusez-moi mademoiselle mais où voulez-vous en venir exactement ?

**Elle**

Dans mes cauchemars, je revis l'accident. Ce sont des images violentes, plus ou moins distinctes, les toutes dernières de sa vie.

**Lui**

J'imagine très bien. Pour être franc, cette époque a été un moment effroyable de ma vie et de reparler de ce drame avec vous me secoue quelque peu...

**Elle**

Je suis désolée.

**Lui**

Vous n'y êtes pour rien. Vous savez... Je crois que la véritable raison pour laquelle j'ai décidé de quitter l'Angleterre est que je ne me suis jamais vraiment remis de sa disparition. J'éprouve peut-être seulement maintenant le courage de tourner la page. D'essayer de réaliser ce que je n'avais pas eu la force de faire durant ces dernières années.

**Elle**

J'arrive plutôt mal alors.

**Lui**

Disons, un peu tard. Je vous invite par contre à vous rapprocher de la communauté médicale. Même si sa position est dubitative sur le sujet, un cas comme le vôtre ne pourra que l'intéresser.

**Elle**

Je pensais plutôt à Scotland Yard.

**Lui**

Pardon ?

**Elle**

Je sais qui a tué Anna. Avant de lui couper la route, le meurtrier roulait à sa hauteur et votre femme a dû avoir le temps d'identifier son visage. Car cette image fait partie de celles qui hantent mes nuits.

**Lui**

Mon Dieu... Vous êtes certaine de ce que vous m'annoncez ?

**Elle**

Absolument. D'ailleurs vous ne l'ignorez pas puisque ce meurtrier, c'est vous.

**Lui**

Qu'est-ce que vous racontez ?

**Elle**

Je parle de la mort de votre femme, Anna Danielson.

**Lui**

Sortez immédiatement de chez moi.

**Elle**

Ne vous donnez pas cette peine, vous savez très bien de quoi je parle.

**Lui**

Je vous ordonne de quitter cette pièce !

**Elle**

Comme vous voudrez...

*(Elle se lève)*

Je pense que la police sera sûrement moins expéditive que vous.

**Lui**

Parce que vous comptez aller voir la police pour leur raconter votre odieux mensonge ?

**Elle**

Il y a beaucoup trop de détails dans mes visions pour que ce ne soit pas la vérité. Je leur réserve la primeur, je pense qu'ils sauront davantage écouter ce que j'ai à leur dire.

**Lui**

Mais vous êtes folle ! Qu'est-ce que vous espériez en venant ici ?

**Elle**

Rien d'extravagant : 100 000 livres sterling. Pour vous, je sais que c'est peu et c'est une somme qui m'aurait permis de supporter ce que votre femme a imprimé dans son cœur et que je dois supporter à mon tour. Nous aurions pu considérer cela comme un dédommagement.

**Lui**

Vous êtes monstrueuse.

**Elle**

Venant de vous, je ne sais pas comment je dois l'interpréter.

## Lui

En allant dire une chose pareille à la police, vous savez ce qui va se produire ? Bien que cela provienne de votre abominable imagination, une enquête sera ouverte au moins pour la forme mais les tabloïds vont s'emparer de l'affaire car je suis quelqu'un de connu dans le milieu hippique, et avant que mon innocence soit prouvée, la calomnie aura déjà fait un bon bout de chemin.

## Elle

Je connais une autre possibilité, plus probable, qui serait que votre culpabilité soit enfin reconnue. Tant pis pour vous.

*Au moment où la jeune femme s'apprête à sortir, trois personnages surgissent sur scène. L'un d'eux est un homme vêtu d'un vieil imperméable un peu froissé, mal coiffé, mal rasé (l'inspecteur), les deux autres (un homme et une femme) sont armés. Ils peuvent également être en civil (avec le brassard jaune fluo de Scotland Yard) mais l'uniforme traditionnel de policeman serait l'idéal.*

## La policière

Police ! Et que personne ne bouge !

## Harry Danielson

Mais bon sang ! Que se passe-t-il ?

## Le policier

Les mains en l'air et vite !

*Harry Danielson lève les mains, pas la jeune femme.*

## L'inspecteur

*(Un peu confus)*

Pas vous Monsieur Danielson, mon collègue s'adressait à cette demoiselle.

## Harry Danielson

*(Il baisse les mains)*

Allez-vous m'expliquer ce que vous faites chez moi ?

*(Il va répondre tout en passant une paire de menottes à la jeune femme. Celle-ci se laisse faire mais regarde l'inspecteur avec mépris)*

## L'inspecteur

Je vous présente Brenda Miller. Déjà condamnée à plusieurs reprises pour extorsion, chantage, escroquerie, abus de confiance... J'en oublie Brenda ?

## Brenda Miller

Je n'étais pas là pour ça inspecteur.

## L'inspecteur

Tu te diversifies ? En rencontrant Monsieur Danielson, tu n'avais sûrement pas de saines intentions. Emmenez-la au poste.

*(Les deux policiers encadrent la jeune femme et l'emmènent vers la sortie. L'inspecteur se retrouve seul avec Harry Danielson)*

Je suis franchement navré monsieur, mais nous voulions la surprendre au moment où elle s'y attendait le moins.

## Harry Danielson

Chez moi ? Et pourquoi maintenant ?

### **L'inspecteur**

Nous la suivions depuis deux jours. Elle est sortie récemment de prison dans le cadre d'une réinsertion sociale, avec un bracelet électronique autour d'une cheville. D'habitude, le système fonctionne plutôt bien mais son absence au lieu d'assignation a déclenché une alarme : nous l'avons très vite localisé grâce au bracelet. Nous avons voulu savoir ce qu'elle projetait de faire avant de l'arrêter. Des agents l'ont espionné dans un cyber café. Elle s'informait sur vous : votre vie, les courses hippiques... La mort de votre femme il y a quatre ans. Elle a fait aussi imprimer plusieurs articles de journaux. Bien sûr, je lui demanderai tout à l'heure pourquoi mais il me faudrait aussi votre version. Vous recevrez certainement une convocation dans les jours qui viennent.

### **Harry Danielson**

Je regrette mais c'est absolument impossible, inspecteur. Je m'envole pour l'Afrique du Sud dans la soirée et avant ce départ, j'ai une multitude d'affaires à régler.

### **L'inspecteur**

Ah, c'est ennuyeux. Ne pourrions-nous pas alors prendre quelques minutes dès maintenant pour en discuter. Ça ne sera pas long.

### **Harry Danielson**

Je n'ai guère le choix. Asseyez-vous, je vous en prie.

*(Apercevant le sac de la jeune femme oublié dans le fauteuil voisin)*

Il semble que Miss Miller est omis d'emporter son sac.

### **L'inspecteur**

Je me chargerai de lui remettre après la fouille obligatoire. Alors que vous voulait-elle ?

### **Harry Danielson**

Avant toute chose, j'ai une question à vous poser. Savez-vous si cette femme a subi une opération du cœur au cours des dernières années ?

*(L'inspecteur ne répond pas tout de suite, cherchant dans sa mémoire)*

### **L'inspecteur**

Je crois que... Il est question d'une intervention chirurgicale dans son dossier. Peut-être était-ce le cœur... Pourquoi cette question ?

### **Harry Danielson**

Elle m'a d'abord téléphoné en me disant qu'elle était intéressée pour m'acheter Black Vito, un de mes meilleurs trotteurs. Mais quand je l'ai reçue, elle a changé totalement de sujet. Elle m'a parlé d'une... D'une greffe qu'elle aurait subie. Avec le cœur de ma femme.

### **L'inspecteur**

Vous savez bien que c'est impossible : l'identité du donneur reste toujours anonyme.

### **Harry Danielson**

Je sais mais elle m'a affirmé qu'elle portait le cœur d'Anna parce qu'elle ressentait des choses nouvelles, par le biais d'une mémoire qui serait stockée dans les tissus transplantée...

*(l'inspecteur sourit dans un mouvement, marquant ainsi son incrédulité)*

Je ne fais que vous répéter ce qu'elle m'a dit et ce qu'elle vous dira certainement.

### **L'inspecteur**

Et où voulait-elle en venir ?

**Harry Danielson**

Elle a fini par me réclamer 100 000 livres sterling.

**L'inspecteur**

100 000 livres !

**Harry Danielson**

Son argument était que le stockage d'informations cellulaires lui transmettait aussi des visions, des cauchemars. Elle affirmait détenir de cette manière les dernières images enregistrées par le cerveau de mon épouse.

*(Il va s'apercevoir tout en parlant que l'inspecteur est distrait par la boîte de cigare posée sur le bureau)*

Elle a fini par me dire que ma femme avait aperçu le visage du conducteur juste avant l'accident.

**L'inspecteur**

Son imagination est vraiment sans limite.

**Harry Danielson**

Les 100 000 livres, c'était le prix pour établir son portrait robot. Servez-vous inspecteur, je sens que cela vous tente.

**L'inspecteur**

*(Géné en comprenant que son désir est visible)*

Oh non...

**Harry Danielson**

Allez-y, cela me fait plaisir de vous l'offrir. De véritables havanes.

**L'inspecteur**

Des Montecristo. D'habitude, je les regarde en vitrine.

*(Il en prend un)*

C'est un vrai plaisir que vous m'offrez Monsieur Danielson. Merci beaucoup. J'ai conservé cet ultime péché, au grand dam de ma femme qui ne supporte pas l'odeur. Si ça ne vous dérange pas, je le fumerai sur mon balcon ce soir.

**Harry Danielson**

*(Avec un brin d'ironie)*

Vous êtes libre de vos actes, inspecteur.

**L'inspecteur**

Où en étions-nous ... ? Ah oui ! Vous disiez qu'elle espérait 100 000 livres en échange de quoi elle vous révélait l'identité du chauffard qui aurait heurté la voiture de votre femme.

**Harry Danielson**

C'est exactement ce qu'elle m'a dit.

**L'inspecteur**

Quel toupet elle a cette Brenda.

*(Harry Danielson acquiesce, puis l'inspecteur se fige, plongé dans ses pensées)*

Il y a quand-même quelque chose qui...

**Harry Danielson**

Allez-y inspecteur.

**L'inspecteur**

Pourquoi est-elle venue vous voir vous plutôt que le coupable qu'elle prétendait avoir identifié ?

**Fin de l'extrait**

## 2 Rencontre du deuxième type de Isabelle OHEIX

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [isabelle.oheix@free.fr](mailto:isabelle.oheix@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Valérie dite « Valou »
- Joëlle dite « Jo »
- Catherine dite « Cathy »
- Pascal
- François

### Synopsis

Valérie s'apprête à rencontrer pour la première fois, un homme dont elle a fait la connaissance sur internet. Seulement voilà, rien ne va se dérouler comme prévu...

### Décor

Canapé, chaises ou fauteuils, une table basse, deux entrées : l'une menant dans la cuisine, l'autre vers l'extérieur.

### Costumes

Contemporains

*Valérie, assise sur un fauteuil, la tête légèrement penchée vers l'arrière, est en train de se faire maquiller par Joëlle...*

**Valérie**

*Se tortillant sur son siège*

Tu as bientôt fini ?

**Joëlle**

Presque... Surtout ne bouge pas, je t'applique le rimmel.

**Valérie**

Pff ! C'est long !

**Joëlle**

Je fais ce que je peux !

**Valérie**

*Se tortillant de plus belle*

Je commence à avoir des crampes moi !

**Joëlle**

*Excédée*

Arrête de gigoter ou je mords !

**Valérie**

Je sens le torticolis arriver à grand pas...

**Joëlle**

Il faudrait savoir ce que tu veux ! Tu as envie de le séduire ton Roméo du net ?

**Valérie**

Ben, évidemment, c'est le but de la manœuvre !

**Joëlle**

Dans ce cas, tiens-toi tranquille et souffre en silence !

*Catherine arrive sur ces entrefaites, portant deux plateaux remplis de toasts*

**Catherine**

Alors, il est terminé ce relooking ?

**Joëlle**

La barbe ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi !

**Valérie**

*A Catherine*

Chut ! Tu la déconcentres !

**Catherine**

Oups !... Désolée... *Un temps, Catherine pose les plateaux sur la table basse et commence à examiner Valérie de plus près...* Il n'est pas un peu violent ce rouge à lèvres ?

**Joëlle**

*Interrompant sa séance de maquillage*

Ecoute Cathy, occupe-toi de tes petits fours et fiche-nous la paix !

**Catherine**

*Imperturbable*

D'abord ce ne se sont pas des petits fours mais des canapés.

**Joëlle**

*Au bord de la crise de nerfs*

On s'en fout !

**Catherine**

*A Valérie*

Comme je ne suis pas un foudre de guerre en cuisine, j'ai misé sur les valeurs sûres, jambon beurre cornichons, et crudités mayonnaise, j'espère que ça lui plaira.

**Joëlle**

*Agacée*

Mais oui !

**Catherine**

*Très sérieuse*

Un premier rendez-vous, c'est important. Il faut que Valou fasse bonne impression.

**Joëlle**

*Appliquant la dernière touche*

On s'y emploie... Voilà, mission accomplie !

**Catherine**

*Dévisageant Valérie*

Wahou ! Tu es superbe ! Une vraie bombe !

**Valérie**

*Se massant la nuque*



Ouf ! Il était temps que ça s'arrête, parce qu'elle était sur le point d'exploser, la bombe.

**Joëlle**

On voit bien que tu n'as pas l'habitude de te pomponner toi !

**Valérie**

J'ai le droit de me regarder dans la glace maintenant ?

**Joëlle**

*Rangeant son maquillage*

Je t'en prie... *Valérie se dirige vers le miroir avec maladresse, elle porte des chaussures à talons hauts et éprouve quelques difficultés à se déplacer...* Alors, le verdict ?

**Valérie**

*Un peu décontenancée*

Incroyable, je me reconnais à peine !

**Joëlle**

Satisfaite ?

**Valérie**

*La première surprise passée...*

J'adore ! *Elle se précipite vers Joëlle* Merci Jo, ça mérite un gros bisou !

**Joëlle**

*Reculant*

Hop là ! Garde tes distances, pense à ton rouge à lèvres !

**Valérie**

*Confuse*

Ah oui ! J'oubliais...

**Joëlle**

Evite aussi de te frotter les yeux si tu ne veux pas ressembler à un panda dépressif.

**Valérie**

*Faisant le salut militaire*

Bien chef ! D'autres recommandations ?

**Joëlle**

Ne secoue pas trop la tête, je ne suis pas certaine que ta coiffure tienne la distance.

**Valérie**

*Soupirant*

Ok... Ajoute à cela que je dois bannir tout geste brusque sous peine de voir exploser les coutures de ma robe et que je risque une entorse à chaque pas vu la hauteur de mes talons, tout baigne ! Je vais être ébouriffante de naturel !

**Joëlle**

Tu n'as qu'à t'habiller en fille plus souvent !

**Catherine**

*Conciliante*

Ne t'inquiète pas, tu t'en sortiras très bien. Applique la méthode Coué.

**Valérie**

*Pas très rassurée*

J'ai un de ces tracs ! Et si je ne lui plaisais pas ?

**Joëlle**

Après tout le mal que je me suis donnée ? Il ne manquerait plus que ça !

**Catherine**

Et puis tu lui as envoyé ta photo, non ?

**Valérie**

Exact... J'ai juste oublié de lui préciser qu'elle a été prise il y a dix ans.

**Joëlle**

Ne t'énerve pas... Avec le maquillage, ça devrait passer.

**Catherine**

Vous papotez depuis des mois sur internet, vous vous êtes trouvés plein de points communs, vous avez même discuté plusieurs fois au téléphone, moi, je suis certaine que, cette fois-ci, c'est le bon !

**Valérie**

Espérons-le ! J'en ai marre de courir après l'âme sœur.

**Joëlle**

Relax ! Tu as mis toutes les chances de ton côté.

**Valérie**

Grâce à vous les filles, merci encore pour le coup de main.

**Catherine**

Ce fut un plaisir.

**Joëlle**

N'exagérons rien !

**Catherine**

*Se dirigeant vers la porte de sortie*

Bon, on te laisse ! Il ne devrait plus tarder ton... Comment s'appelle-t-il déjà ?

**Joëlle**

*Lui emboitant le pas, sa trousse à maquillage sous le bras*

François. Depuis le temps qu'elle nous en rebat les oreilles, tu n'as toujours pas retenu son prénom ?

**Catherine**

Arrête de bougonner Jo, tu sais bien que j'ai une mémoire de poisson rouge !

**Valérie**

Vous êtes les voisines les plus cools que je connaisse !

**Joëlle**

Heureuse de te l'entendre dire.

**Catherine**

Et si tu as le moindre problème, n'oublie pas que nous sommes juste à côté. Alors en cas d'urgence : n'hésite pas à crier très fort.

**Joëlle**

Tais-toi ! Tu vas lui porter la poisse. Il n'y aura aucun problème.

**Catherine**

Tu nous raconteras ?

**Valérie**

Promis !

**Catherine**

La bouteille de champagne est dans le frigo et les verres sur la table de la cuisine.

**Valérie**

D'accord, je vais les chercher.

**Catherine**

On croise les doigts !

**Joëlle**

A plus !

**Valérie**

Salut !

*Catherine et Joëlle sortent. Valérie s'admire une dernière fois devant le miroir puis se dirige vers la cuisine... On sonne à la porte...*

**Valérie**

*Etonnée*

Déjà !... *Elle revient sur ses pas... Voilà, j'arrive !... Ouvre et se retrouve face à un homme qui porte une mallette à la main... Monsieur, vous désirez ?*

**Pascal**

Bonsoir Madame. Je suis Pascal Granger de l'institut de sondage Fores et je mène une enquête auprès des usagers d'internet. Auriez-vous la gentillesse d'accepter de répondre à quelques questions ?

**Valérie**

Ah !... Désolée, ça ne va pas être possible, j'attends quelqu'un...

**Pascal**

Je vous en prie Madame ! Ce sera très rapide, je vous le promets.

**Valérie**

Navrée, mais là, je n'ai vraiment pas le temps...

**Pascal**

*Accentuant le côté tragédien pour donner un effet comique*

Pitié ! Il me manque une enquête pour remplir mon quota de la journée et vous êtes mon cinquantième refus. Je suis au bout du rouleau !

**Valérie**

*Amusée*

Bon... Entrez, je vous accorde cinq minutes.

**Pascal**

*Pénètre dans le salon*

Je ne sais pas comment vous remercier !

**Valérie**

Le plus simplement du monde : montrez-vous bref et concis.

**Pascal**

Entendu.

**Valérie**

J'avoue que je suis un peu surprise, je pensais que ces petits boulots étaient réservés aux jeunes étudiants.

**Pascal**

Détrompez-vous, ils sont aussi réservés au pauvre chômeur qui doit verser chaque mois une pension alimentaire à son ex-épouse.

**Valérie**

Divorcé et chômeur, dites donc, vous cumulez !... Pardon, je ne voulais pas...

**Pascal**

Il n'y a pas de mal, mon sens de l'humour est encore intact.

**Valérie**

*Lui désignant un siège*

Asseyez-vous... *Elle se tord la cheville en se dirigeant vers le fauteuil... Aïe !*

**Pascal**

Ça ne va pas ?

**Valérie**

Oh ! Ce n'est rien, juste un peu mal aux pieds.

**Pascal**

*Reluquant les chaussures de Valérie*

Si ça peut vous consoler, moi aussi ! Mais je doute que ce soit pour les mêmes raisons. Je me demande comment vous faites pour marcher avec ces trucs !

**Valérie**

Parce que mon déhanchement de canard s'apparente à de la marche selon vous ?

**Pascal**

J'essayais de me montrer diplomate...

**Valérie**

Ne vous fatiguez pas, je me sens parfaitement ridicule perchée sur ces talons.

**Pascal**

Manque de pratique ?

**Valérie**

*s'asseyant*

Mmmmm...

**Pascal**

*S'asseyant à son tour*

En tous les cas, je vous trouve très belle, avec ou sans talons.

**Valérie**

Inutile de verser dans la flatterie de bas étage, je viens de vous dire que j'acceptais de répondre à votre enquête !

**Pascal**

Mais je suis sincère ! Pourtant, d'habitude, je préfère les femmes habillées en jean, basket.

**Valérie**

Sans blague ? Vous êtes bien le seul !

**Pascal**

Je ne le pense pas.

**Valérie**

Si, si, vous pouvez me croire sur parole !

**Pascal**

Celui que vous attendez préfère le genre sophistiqué ?

**Valérie**

J'en ai bien peur...

**Pascal**

On ne devrait jamais obliger quelqu'un à adopter un look qui ne lui convient pas.

**Valérie**

Personne ne m'y oblige, j'essaie simplement de correspondre à...

**Pascal**

A ses critères ?

**Valérie**

En quelque sorte...

**Pascal**

Grossière erreur !

**Valérie**

*Un peu troublée par la tournure que prend la conversation*

Oui, eh bien !... C'est ça ou je poursuis ma traversée du désert !... Si nous en revenions à votre enquête ?

**Pascal**

*Farfouille dans sa mallette et en sort une fiche et un stylo*

Bien sûr. Une petite seconde, je sors ma fiche...

**Valérie**

Attendez ! J'ai une idée... Si vous la remplissiez tranquillement chez vous ? On gagnerait du temps. Vous répondez à ma place et le tour est joué.

**Pascal**

Le problème, c'est que mon employeur vérifie parfois auprès des sondés...

**Valérie**

Pas d'inquiétude, la « sondée » confirmera que vous avez fait votre boulot.

**Pascal**

Je dois tout de même vous demander certains renseignements personnels...

**Valérie**

Du style ?

**Pascal**

Numéro de téléphone, situation familiale, profession, tranche d'âge, de salaire etc. Je précise que ces données restent confidentielles et ne sont utilisées que pour les statistiques.

**Valérie**

*S'emparant de la fiche et du stylo*

Ok, donnez-moi la feuille.

**Pascal**

Il vous suffit de cocher la case correspondant à votre profil.

**Valérie**

*S'exécutant*

Pigé !... *Valérie coche rapidement les cases... Toc... Toc... Toc... et... Toc !... Puis elle lui rend la fiche et le stylo... Voilà, c'est fait !*

**Pascal**

*Examinant la fiche*

Vous avez oublié de noter votre numéro de téléphone...

**Valérie**

Ah ! Toutes mes excuses... *Elle reprend la fiche, note son numéro et la lui tend à nouveau... Tenez !*

**Pascal**

*Récupérant sa fiche presque à regret*

Bon... Il ne me reste plus qu'à prendre congé... *Il se lève et pose brusquement la main sur son estomac en grimaçant de douleur*

**Valérie**

*Se levant à son tour*

Vous ne vous sentez pas bien ?

**Pascal**

Rien de grave, je n'ai simplement pas eu le temps d'avaler quoi que ce soit aujourd'hui et mon estomac proteste... Ne prenez pas cet air de circonstance, j'ai encore les moyens de me payer un sandwich.

**Valérie**

*Désignant les plats remplis de toasts*

Emportez quelques petits toasts pour la route.

**Pascal**

Non, ce serait abuser...

**Valérie**

Je ne tiens pas à vous voir tourner de l'œil dans mon salon. Allez, j'insiste !

**Pascal**

*Hésitant*

Ils sont à quoi vos toasts ?

**Valérie**

Monsieur joue les difficiles ? Jambon beurre ou crudités mayonnaise.

**Pascal**

Préparée avec quelle huile, la mayonnaise ?

**Valérie**

Aucune idée. Pourquoi cette question ?

**Pascal**

Je suis allergique aux arachides... Je vais choisir le jambon beurre.

**Valérie**

*Lui tendant le plat*

Servez-vous.

**Pascal**

*Prend un toast*

Merci... Je vous souhaite une excellente soirée Madame... Heu...

**Valérie**

Valérie.

**Pascal**

Je vous souhaite une excellente soirée Valérie.

**Valérie**

Moi de même... Heu...

**Pascal**

Pascal.

**Valérie**

Bon courage... Pascal.

**Pascal**

Et encore merci pour le toast !... *Il engloutit le toast, semble surpris par le goût et se met à chanceler...*

**Valérie**

*Inquiète*

Que vous arrive-t-il ?

**Pascal**

*Portant les mains à sa gorge*

Je... J'étouffe... Je crois que je fais une réaction allergique...

*Puis il s'écroule à terre, inconscient.*

**Valérie**

*Affolée se précipite vers lui*

Bon sang !... Pascal !... Pascal, vous m'entendez ?... Oh ! Merde, merde, merde ! *Elle ouvre la porte d'entrée et se met à crier...* Jo ! Cathy ! Au secours !

**Voix off de Joëlle**

Que se passe-t-il ?

**Valérie**

Venez voir !

*Catherine arrive suivie de Joëlle. Elles regardent Pascal d'un air ahuri*

**Catherine**

Flûte ! C'est Francis ?

**Joëlle**

*Rectifiant*

François !

**Valérie**

Non, ce n'est pas François, lui s'appelle Pascal.

**Joëlle**

Et que fiche-t-il ce Pascal, allongé sur ta moquette ?

**Valérie**

Il a sonné à ma porte et m'a demandé de répondre à une enquête et puis il a brusquement perdu connaissance après avoir avalé... Cathy, ôte moi d'un doute... Tu as mis quoi dans tes toasts au jambon ?

**Catherine**

Ben... Du jambon...

**Valérie**

Et ?...

**Catherine**

Des cornichons...

**Valérie**

Du jambon, des cornichons et du beurre, c'est tout ?

**Catherine**

Oui, du beurre de cacahuètes.

**Valérie**

Quoi !!!

**Catherine**

Tu n'aimes pas le beurre de cacahuètes ? Moi j'adore !

**Valérie**

Le problème n'est pas là bougre de buse ! Il est allergique au arachides !

**Catherine**

Qui ça ? Francis ?

**Valérie**



Non, Pascal !

**Catherine**

J'y comprends rien ! Il en a mangé ?

**Joëlle**

*Prenant la situation en main*

Bien sûr qu'il en a mangé et ça vient de lui provoquer un choc anaphylactique !

**Catherine**

Anaphyla-quoi ?

**Joëlle**

*Sort son portable et compose un numéro*

En résumé, il risque de mourir à cause de ton fichu beurre de cacahuètes ! J'appelle le SAMU... Cathy, rassemble tes neurones et file chercher ma trousse de secours, il lui faut d'urgence une piqûre d'épinéphrine.

**Catherine**

*Abasourdie*

Une piqûre...

**Joëlle**

Ne cherche pas à comprendre et remue-toi les fesses !

**Fin de l'extrait**

### 3 Le retour du Jacky de Gérard LEVOYER

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [levoyer.gerard@orange.fr](mailto:levoyer.gerard@orange.fr)

Durée approximative : 15 minutes

#### Personnages

- RORO, le fils adoptif, trisomique
- GEORGES, le père, paralysé des jambes, gueulard
- HUGUETTE, la mère, pleurnicharde
- MICHEL, le fils aîné, faible, maniéré
- JACKY, le fils cadet, faux aventurier

#### Synopsis

La famille Maillard va fêter l'anniversaire de Roro, l'enfant trisomique de la famille. Mais on attend le Jacky, parti jouer les aventuriers et qui devrait revenir pour participer à l'événement. L'ambiance est tendue.

#### Décor

La salle à manger d'une maison modeste. La table est dressée pour cinq, un couvert est resté en place, les autres ont servi au repas. Le père peut être dans un fauteuil roulant.

#### Costumes

D'aujourd'hui mais simples.

### SCÈNE 1

*Une fin de samedi pluvieux.*

*La famille est réunie dans la salle à manger. On a mangé, plus tard que prévu, parce qu'on a attendu Jacky.*

*A présent c'est le moment du gâteau.*

*Alors on attend encore, des fois que le Jacky....*

*La mère s'active pour occuper son angoisse, on entendra des bruits de verres, de couverts, d'assiettes. L'émotion la fait toujours pleurnicher.*

*Au début les répliques sont entrecoupées de silences.*

*Cling-clong de l'horloge qui bat.*

**Roro**

Y va encore me battre.

**Georges**

C'est mon gars.

**Michel**

Moi aussi je suis ton gars.

**Georges**

Non ! Toi t'es qu'une fille !

**Huguette**

*(pleurant)*

Vous disputez pas, mes grands. Jacky revient. C'est la fête. Alors on s'amuse. On est heureux.

**Roro**

Y va encore me donner des giff'.

**Huguette**

Mais non.

**Georges**

Tais-toi !

**Roro**

Avec ses bagues, il les donne, les giff'.

**Huguette**

Mais non, il a pas de bagues, Jacky ! C'est pas une fille.

**Georges**

Tais-toi !

**Michel**

Oui, tais-toi Roro.

**Georges**

Toi aussi, tais-toi ! Taisez-vous tous, j'attends mon gars.

**Huguette**

Jacky. Mon Jacky.

**Roro**

Zacky y cogne dur.

**Georges**

*(calote Roro)*

Tiens ! Et celle-là c'est du tapioca ?

*Roro pousse des petits cris comme un chien et se frotte la joue.*

**Michel**

Je t'avais dit de te taire, Roro.

**Georges**

Mon Jacky revient, nom de Dieu, comment ki va remettre de l'ordre dans tout ça, si c'est pas malheureux, avec mes pauvres jambes qui veulent rien savoir. Heureusement kia Jacky ki revient !

**Michel**

C'est pas lui qui va te les rendre, tes jambes.

**Georges**

Nom de Dieu !

**Michel**

Jacky ! Jacky ! Y'en a que pour lui dans cette maison ! C'est pas la 7<sup>ème</sup> cuisse de Jupiter.

**Huguette**

Tais toi, mon grand. Écoute le temps passer. C'est du temps qui nous rapproche de Jacky.

*Tic-tac de la pendule.*

**Michel**

Y viendra pas.

*Le père donne un coup de canne sur la table, une pile d'assiettes tombe et se casse.*

**Georges**

Ki c'est ka dit ça ? Nom de Dieu c'est l'anniversaire de Roro et y reviendrait pas ? Il est toujours revenu. C'est mon gars. Pourquoi ki reviendrait pas ?

**Huguette**

T'énerves ton père, Michel.

**Georges**

Ouais, tu l'énerves, ton père, Mi-chel ! Tu lui gâches le plaisir, Mi-chè-le !

**Roro**

Ze veux souffler les bougies.

**Georges**

Pas avant Jacky.

**Huguette**

On dit pas souffler, Roro, on dit souffler.

**Roro**

Ze veux pas Zacky, ze veux le gâteau.

**Georges**

*(calote Roro)*

Tiens ! Et celle-là, tu la voulais ?

**Michel**

Tape pas Roro, c'est pas ton fils.

**Huguette**

Laisse ton père, il a déjà plus de jambes.

**Georges**

Je tape qui je veux. Et puis taper Roro c'est pas pareil. Mais si tu préfères, je peux allonger le bras jusqu'à toi.

**Michel**

Essaie.

**Huguette**

Arrêtez ! S'il arrive on l'entendra pas.

**Roro**

Y va encore m'appeler mongol.

**Georges**

Et alors ? Tu l'es pas, peut-être ?

**Roro**

Noooooon !!!

**Huguette**

Fais pas crier Roro, Georges, on n'entend plus les bruits de la nuit. Ecoutez les bruits de la nuit qui nous apporte notre Jacky.

*On entend des voitures qui passent.*

**Huguette**

*(lisant une carte)*

« Ici il fait beau, je passe du bon temps en attendant des jours encore meilleurs. Bises à tous. Jacky » C'est sa dernière carte.

**Georges**

Pourquoi ki reviendrait pas de Lorient ? C'est pas le bout du monde.

**Roro**

Ze l'aime pas, Zacky, y m'arrache les poils des zoreilles.

**Georges**

Et toi, tu crois qu'on t'aime ?

**Michel**

Les écoute pas, Roro, moi je t'aime.

**Georges**

Comment ki va remettre de l'ordre dans tout ça le Jacky ! La pédale au garage et le mongol au jardin ! Et zou ! Va falloir la gagner sa gamelle de soupe avec lui. Vous avez profité de mon malheur pour vous la couler douce mais c'est fini. Avec Jacky, va falloir transpirer du burnous.

**Roro**

Ze veux pas ki couche dans ma chambre.

**Georges**

Hé ben t'iras dans la niche du chien !

**Huguette**

Écoutez !!!

*On entend des pas sur les pavés, au dehors...mais les pas s'éloignent.*

**Roro**

Z'entends rien.

**Georges**

*(giflant Roro)*

Et celle-là, tu l'as entendue ?

**Huguette**

*(déçue)*

C'est pas lui...j'ai cru... je reconnais plus le pas de mon fils.

**Michel**

Y viendra pas.

**Georges**

J'te dis que si !

**Michel**

Et moi j'te dis que non !

**Georges**

Je le sens. Dans mes entrailles. Comme si j'étais sa mère.

**Huguette**

Moi aussi, je le sens. Comme si j'étais...je suis sa mère !

**Roro**

Ze veux le gâteau.

**Georges**

Tais-toi ou je te renvoie à la DDASS.

**Roro**

Ze veux le gâteau, c'est mon anniv !

**Michel**

Donne-lui son gâteau, y peut pas comprendre, lui.

**Georges**

Saligauds ! Vous profitez tous de mes pauvres jambes. Ah c'est dur de vieillir.

**Huguette**

Qu'est-ce que je fais, Georges ?... Je lui donne ?

**Michel**

Mais oui !

**Roro**

*(sur l'air des lampions)*

Le gâteau ! Le gâteau ! Le gâteau ! *(ad libitum)*

**Georges**

Faites ce que vous voulez, moi, j'attends Jacky.

**Huguette**

Bon, ben alors... allume les bougies, Michel.

*De derrière, la porte, on entend un air d'harmonica.*

**Tous**

*(chacun sur un ton différent)*

Oh, Jacky !

*La porte s'ouvre lentement en grinçant.*

**Jacky**

Alors la famille Maillard, on voulait commencer sans moi ?

## **SCÈNE 2**

*Fin de repas. Les assiettes sont sales. On a sorti la vieille prune.*

**Jacky**

C'est pourtant facile. Le dromadaire : deux bosses. Et le chameau une seule.

**Michel**

Non c'est le contraire.

**Jacky**

Je sais ce que je dis, tout de même.

**Georges**

Ecoute donc ce que ton frère te dit !

**Roro**

Chameau !

**Jacky**

À Zouerate, j'en ai vendu 2 000, pas un, 2 000 ! C'est même avec cet argent que j'ai pu acheter les fusils que j'ai ensuite revendus aux rebelles du Ténéré. Le chameau deux bosses et l'autre, une !

**Michel**

Tu disais le contraire.

**Jacky**

Pas du tout. Maman, qu'est-ce que j'ai dit ?

**Huguette**

Je sais pas, j'ai pas tout compris.

**Jacky**

Le chameau une bosse ! Le dromadaire deux ! Le fennec deux oreilles ! Le phacochère quatre pattes et deux défenses ! Je suis incollable.

**Georges**

Tu tiens de ton père, mon gars, je retiens tout, moi aussi. Les salopards qu'ont fait leur beurre avec le marché noir, pendant la guerre, je m'en souviens comme d'hier. J'ai leurs noms, là, dans la tête. Je les oublie pas, je te prie de croire. Si les politicards étaient moins pourris...

**Michel**

C'est le contraire pour le chameau.

**Jacky**

Écoute ce que je dis, Michou ! J'ai un moyen mnémotechnique.

**Huguette**

Oh, tu l'as avec toi ? Fais-le voir, mon grand !

**Michel**

Lequel ?

**Jacky**

Roro.

**Tous**

Roro ?

**Roro**

Qui, moi ?

**Jacky**

Roro, il a une bosse et c'est un vrai chameau !

*Jacky, le père et la mère rient.*

**Roro**

C'est pas vrai.

**Georges**

*(gifle Roro)*

Tiens, ça aussi c'est un moyen momotechnique.

**Huguette**

Parle-nous encore de l'Afrique, mon grand. Raconte.

**Jacky**

Je suis fatigué, maman

**Michel**

C'est moi le grand, c'est moi l'aîné.

**Georges**

Et les africaines, raconte. Il paraît que pour faire couli-couli, y'a pas mieux.

**Huguette**

Raconte couli-couli à ton père, ça le fera rêver. Moi, je vais préparer les tisanes.

**Jacky**

Ah, l'africaine, pour l'amour, c'est sûr qu'y a rien au dessus.

**Roro**

*(excité)*

L'amour ! L'amour !

**Jacky**

Y'en a qui disent que les noirs n'ont pas d'âme mais c'est des conneries de racistes, tout ça ! La négresse c'est une création du bon dieu, la plus belle, la plus parfaite. Je trouve pas mieux qu'à la comparer à un portefeuille, tu vois ?

**Georges**

Je vois pas mais je te crois. Raconte.

**Jacky**

Un portefeuille c'est beau, ça sent le cuir, c'est doux à caresser, parfois c'est arrondi au bon endroit, t'as du plaisir à y passer le bout des doigts, à tester son rembourrage, et puis tu l'ouvres...tu l'ouvres, et alors là...

**Georges**

*(pâmé)*

Nom de Dieu ! J'y suis !

**Roro**

L'amour ! C'est bon l'amour !



**Jacky**

La négresse, tu vois, elle te donne de la température rien qu'avec les yeux. La fièvre ! La grosse suée ! Tu transpires de partout et elle, elle en rajoute en remuant, mine de rien, son petit bobo. Dans la nuit, quand elle se déshabille, tu le vois briller comme un phare de camion. De l'or, je te dis, t'as la fièvre de l'or et tu ne penses plus qu'à lui remplir la tirelire !

**Michel**

On parle pas comme ça des femmes.

**Roro**

Roro y fait l'amour tout seul ! Plif plaf !

**Georges**

Oh ça me fait de l'effet, ce que tu me dis là, mon Jacky, bon dieu j'ai vingt ans !

**Jacky**

C'est l'Afrique, papa, laisse-toi aller.

*Ils trinquent et finissent la bouteille en riant.  
DouceMENT montent des percussions inquiétantes.*

**Huguette**

*(de la cuisine)*

Débarrassez la table, j'apporte les infusettes.

**Roro**

Le gâteau à Roro l'avec les bougies ?

**Jacky**

Imagine les nuits sous la tente, la moiteur, tu supportes à peine ta peau, et les moustiques gros comme le pouce qui viennent se poser sur le bout de ses seins.

**Georges**

Saloperie de moustiques !

**Jacky**

Tu sais plus où donner de la tête, les moustiques, la négresse, ses deux grosses noix de coco qui se balancent sous ton nez et les diamants qui brillent tout au fond de la grotte.

**Georges**

Nom de Dieu, les diamants !

**Roro**

Les zieux, les zieux ! Cling-cling ! L'amooooour !

**Jacky**

Tu te dis que tu vas éclater, que t'es trop plein, le feu, l'alcool, les piments, la folie, tu gueules dans la nuit sauvage avec les hyènes pour t'accompagner et puis...

*Du couloir, la mère pousse un hurlement et laisse tomber les tasses qui se brisent au sol.*

*Fin des percussions.*

**Huguette**

Aaaaaaah ! Mais qu'est-ce que c'est ?

**Michel**

Maman, qu'est-ce qu'il y a ?

**Huguette**

Là !!! Qu'est-ce que c'est, ça, là ? La grosse chose noire, dans le noir ?

**Jacky**

Ah, j'ai oublié de vous dire... c'est Kakamaï, ma femme. Je lui ai dit d'attendre dans le couloir.

### **SCÈNE 3**

*Ils sont tous autour de la table, figés dans une position d'étonnement. Chacun à leur tour ils vont parler mais on devinera que leur parole n'est pas entendue des autres, que c'est en fait leur pensée qui est donnée à entendre.*

**Michel**

*(voix intérieure)*

Je l'aimais bien, moi, Jacky. Ce que j'aimais pas c'est ce que les parents en avaient fait. Une sorte de Dieu. Un Dieu de pacotille aussi toc que les gris-gris qu'il nous avait distribué en arrivant, les mêmes que ceux qu'on trouve à Montmartre, en Provence ou sur tous les marchés du monde. Il avait de l'Afrique plein la bouche mais ça ne nous amenait pas plus loin que la Goutte d'Or. Fallait être aussi ramollo du bulbe que le vieux pour s'exciter sur de pareilles histoires. Jacky et moi, plus que frères, on avait été potes, on avait échangé nos sangs, à la vie à la mort, et nos salives pour voir ce que ça faisait. Moi, ça m'avait bien plu et j'ai continué. Lui, il a bifurqué sur la fille de l'épicière et il a préféré ce genre de salive. Ça nous a pas éloignés pour autant. Ce qui nous a éloignés c'est la connerie humaine. Il est devenu la fierté du père en terminant finaliste des championnats de France de boxe au Havre. Pour la mère c'était autre chose, elle l'avait eu par césarienne et ça, la souffrance, ça ramollit le cœur des femmes. Moi, j'avais eu le tort de venir « comme une lettre à la poste ». Jolie l'expression ! De là à me trouver timbré... Mais le coup de la madame Jacky, il était raide celui-là. Pour tout le monde .

**Roro**

*(voix intérieure)*

Koiki l'a dit le Zacky ?...Koiki l'a dit ?...Za pas entendu... Y'avait le feu dans la braillette. Pif-paf ! L'amour c'est bon. C'est qui la toute noire, là ? Oulala, ça brille, la robe. Et puis les gros lolos ! Ohla ! Ohla ! La braillette ! C'est ki ? Ze va me prend' une giff si ze demande.

**Georges**

*(voix intérieure)*

Nom de Dieu, je le crois pas ! Une négresse à la maison. Kesskil a attrapé dans le fourbi de la tête, mon Jacky ? Le palu ? La dysenterie du cerveau ? Le cancer des méninges ? Une négresse ! On en fait sa bonniche, son paillason, son petit chausson aux pommes, pas la mère de ses enfants. Ah bordel, ce qu'elle est gouleyante, tout de même, une véritable adoration, une vierge noire à gros tétons. Elle me rappelle la souillon qu'on avait dans l'arrière-boutique en 46. *(il renifle)* Ah, je la sens jusque là, je ferme les yeux et je la sens. Ça sent bon, ces femmes-là ! C'est pas du sent-bon à l'eau de javel.

**Huguette**

*(voix intérieure)*

Elle est rien noire, cette pauvre femme. Elle a dû bien offenser le bon dieu pour être aussi noire.

**Jacky**

Ben faites pas cette tête là... je sais, je vous ai pas prévenus mais ça arrive d'oublier, non ? Et puis ça s'est fait d'un coup. La foudre, quoi !

**Huguette**

*(voix intérieure)*

C'est terrible d'être noire à ce point, on se demande si c'est possible. C'est tellement noir qu'on se demande si ça l'est pas aussi à l'intérieur. Et on serait tous des frères ? Merci bien ! J'en veux pas d'une fille comme ça pour frère. Même pas pour gendre, ah non, j'aurais trop peur qu'elle donne des maladies à toute la famille. Est-ce qu'on sait comment ça vit et ce que ça mange ? Va falloir que je lui propose une chaise. Est-ce que ça sait s'asseoir comme nous autres ? A la télé, on les voit toujours par terre, peut-être que je devrais lui proposer la moquette ? Oh la, c'est tout ce qu'il a trouvé à nous ramener le Jacky ? S'il croit qu'il va me faire grand-mère avec ça, non merci, moi, grand-mère d'un bout de charbon, ça me ferait trop mal au cœur.

**Jacky**

Ah, au fait, attendez pas que Kakamaï vous parle, elle est muette.

**Fin de l'extrait**

## 4 Jouer n'est pas joué de Frédéric VALLADARES

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [fred.valladares@free.fr](mailto:fred.valladares@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Sandy : comédienne qui a le rôle de la femme louche
- Sally: comédienne qui a le rôle de la folle
- Samy: comédien a le rôle du messenger

### Synopsis

Trois personnes sont convoquées dans une salle d'attente pour un imprévu.

**Décors** : Deux chaises

**Costume** : Libre

*Samy et Sally sont dans une salle d'attente*

**Samy**

Excusez ma curiosité mais vous pouvez m'expliquer ce que fait cet égouttoir sur votre tête ?

**Sally**

Oui ... C'est intrigant n'est-ce pas ?

**Samy**

Oui

**Sally**

C'est que je suis le fou, monsieur.

**Samy**

Ah ! ... Je ne voudrais pas paraître déplacé mais généralement les fous ne savent pas qu'ils le sont. D'ailleurs ils disent souvent qu'ils ne le sont pas ... C'est ce qui laisse préjuger qu'ils le sont ... dérangés.

**Sally**

Ce n'est pas faux ... Mais moi c'est différent.

**Samy**

En quoi est-ce différent ?

**Sally**

On me l'a dit, c'est ce que je dois être.

**Samy**

On vous l'a dit ?

**Sally**

C'est ce que j'ai dit, on me l'a dit !

**Samy**

J'ai du mal à comprendre. Parce qu'on vous a dit que vous étiez différente ...

**Sally**

Pas différente, fou, c'est différent.

**Samy**

Détraquée en quelque sorte ?

**Sally**

Aliéné, dément, fou. Finalement, fou me va très bien. Il ne faut pas avoir peur des mots vous savez !

**Samy**

Vous avez entièrement raison. En fait, je trouve illogique de croire que parce qu'on vous a dit que vous l'étiez, vous vous contentez de ça, vous l'admettez. C'est fo ... C'est bizarre non ?

**Sally**

En quoi est-ce bizarre ? Vous par exemple, ne vous a-t'on jamais affirmé une chose vous concernant, que vous avez prise au pied de la lettre ?

**Samy**

Non ... Pas que je me souviene ... Comme quoi par exemple ?

**Sally**

Par exemple, petit, vous avez sûrement entendu dire sur vous que vous étiez doué pour les mathématiques et que plus tard vous seriez chercheur ou ingénieur ?

**Samy**

Non, j'étais nul en math.

**Sally**

C'est un exemple ... En dessin ?

**Samy**

Pas plus.

**Sally**

Bon, visiblement vous ne comprenez pas ce que je veux vous expliquer, désolé.

**Samy**

Ne le soyez pas, je suis trop pragmatique pour envisager une hypothèse. Tout ce que je peux dire c'est que vous êtes loin d'être folle. Encore que je ne sois pas psychiatre.

**Sally**

Tiens, c'est amusant, le mien dit la même chose !

**Samy**

Le vôtre ?

**Sally**

Psychiatre.

**Samy**

Votre psy vous dit qu'il n'en est pas un ?

**Sally**

Je le connais, c'est pour me tester.

**Samy**

Et lorsqu'on vous dit que vous êtes folle...

**Sally**

Pas exactement folle, le fou, c'est différent.

**Samy**

Pure sémantique !

**Sally**

Que vous croyez ! Moi je prends la chose comme s'il était question du fou, le personnage. Vous voyez ?

**Samy**

Si vous voulez. Mais que vous le croyez, c'est incroyable.

**Sally**

Faut croire ! ... Et vous, puisque nous en sommes aux confidences intimes, vous venez voir le docteur pour quelle raison ?

**Samy**

Je ne peux pas en parler, c'est trop ... Personnel, trop gênant.

**Sally**

Vous savez, vous pouvez vous confier à moi, même si je divulgue votre secret, parce que visiblement c'est un secret, qui va croire un fou ? Un fou n'est-il pas censé dire n'importe quoi ? Alors vous savez, une énormité de plus ou de moins !

**Samy**

C'est bien là le paradoxe, un fou, censé dire n'importe quoi. C'est insensé.

**Sally**

La vie est faite de paradoxes. Alors ce secret ?

**Samy**

J'ai un combiné téléphonique à la place du sexe.

**Sally**

Un comb ... Ah! Ah! Ah! ... A la place du ... On ne me l'avait jamais faite celle-là !

**Samy**

*Se lève et vient ouvrir son pantalon devant Sally*

Et ça alors ?

**Sally**

C'est une blague ! C'est pas ... C'est pas ...

**Samy**

Possible ? Si, la preuve. Et sans aucun truquage.

**Sally**

Je vois ! Je vois ! Elles sont où les caméras ? C'est un vidéo gag ! Bien joué, alors là bravo ! Et dire que j'ai failli marcher !

*Soudain le téléphone sonne. Samy met la main dans son pantalon et ressort le combiné.*

**Samy**

Allo ! ... Qui est-ce que vous demandez monsieur ?... Sally!

**Sally**

C'est trop fort ! C'est moi Sally. Comment est-ce qu'il peut connaître mon nom ?

**Samy**

*Lui tend le combiné*

Je suppose que c'est pour vous.

**Sally**

Mais c'est absurde ! C'est pas possible une chose pareille !

**Samy**

Jugez par vous-même !

**Sally**

*Prend le combiné*

Allo ! ... Oui, c'est bien moi ! ... Docteur ? ... Non, non ...

*Regarde Samy*

Je ne peux pas croire une chose pareille !

*Tire sur le combiné*

**Sally**

Y a un truc !

**Samy**

Aïe ! Arrêtez ! Vous me faites mal ! Arrêtez, je vous dis!

**Sally**

Y a de quoi devenir réellement fou !

**Samy**

*Reprend la correspondance*

Pardonnez-la docteur, il faut admettre que c'est difficile à croire une chose pareille. Bon sang mais je saigne ! Excusez-moi docteur mais je dois raccrocher, je saigne.

*Raccroche*

**Sally**

Je vous ai blessé, excusez-moi? Montrez-moi. Je vais vous soigner, j'ai déjà fait les infirmières, j'ai quelques notions.

**Samy**

Ça ira, je ne vais pas en mourir non plus !

**Sally**

J'insiste

*Se rapproche de Samy et tente de mettre la main dans le pantalon*

Laissez-vous faire ! Que je constate les dégâts ! Il faut peut-être faire des points de suture !

**Samy**

Vous me gênez ! Arrêtez donc, ça devient grotesque !

**Sally**

Mais si !

**Samy**

Mais non !

*Alors que Sally a la main dans le pantalon de Samy, arrive Sandy, une louche à la place d'une main.*

**Sandy**

Et bien, ne vous gênez pas ! Vous êtes dans un lieu public !

**Samy**

Ce n'est pas du tout ce que vous croyez madame !

**Sally**

Oui, c'est un malentendu ! C'est juste que j'ai fait saigner son combiné en tirant dessus, et je veux juste vérifier pour le soigner, vous comprenez ?

**Sandy**

Vous lui avez fait saigner le combiné ? Ecoutez, c'est n'importe quoi ! Je vous prends la main dans le sac, enfin, appelez cela comme vous voudrez, mais allez faire ça ailleurs ! Et sortez cette main du pantalon de monsieur, un enfant pourrait entrer !

**Sally**

*Retire la main avec le combiné*

Désolé, j'ai décroché.

**Samy**

Aïe !

**Sally**

Désolé.

**Sandy**

Mon dieu ! Vous vous moquez ! C'est quoi cette mauvaise blague ?

**Samy**

On vous l'avait dit, c'est un téléphone.

**Sally**

J'ai bien regardé, Il n'y a aucun trucage, je vous assure. Vous pouvez vérifier !

**Sandy**

C'est trop fort ! J'aurai vu de tout.

**Sally**

Remarquez, sans vous offenser ... Vous-même n'êtes pas mieux lotie.

**Sandy**

Pardon ?

**Sally**

Mais enfin, votre ... Main...

**Samy**

C'est plutôt louche !



**Sandy**

Moquez-vous. Si vous croyez que c'est facile de vivre avec ça !

**Samy**

Je comprends que vous soyez surprise de mon combiné, mais avouez que c'est plutôt inhabituel votre...

**Sally**

Inhabituel, c'est le mot.

**Sandy**

*A Sally*

Et vous alors, avec votre machin sur la tête, n'est-ce pas grotesque ?

**Sally**

Je sais. C'est une parabole.

**Sandy**

Et vous captez quoi avec ?

**Samy**

Ne vous moquez pas, on s'habitue à tout dans le métier.

**Sandy**

Justement, c'est là le problème.

**Samy**

Moi je raccroche.

**Sally**

Vous ne saignez plus ?

**Samy**

*S'assoit*

Non, je raccroche, je ne joue plus, j'en ai marre, je suis à bout.

**Sandy**

*S'assoit*

Vous croyez qu'il n'y a que vous qui en a marre ? Ça fait des mois que je me trimbale avec ça au bout du bras, je ne peux même plus me coiffer convenablement.

**Sally**

*S'assoit*

Moi c'est pareil, je n'ose plus sortir.

**Samy**

Vous venez ici pour quelle raison ?

**Sally**

J'avais rendez-vous avec un docteur à quinze heures, pour un imprévu.

**Sandy**

Moi aussi, à quinze heures, même raison.

**Samy**

Quinze heures, même rendez-vous ... C'est pour ça, rien ne va plus dans cette histoire.

**Sally**

Un imprévu, c'est ce qui était marqué sur la lettre, un imprévu à quinze heures.

**Sandy**

*Sort une lettre*

J'ai la même.

**Samy**

*Tombe son pantalon et arrache le combiné et le jette au sol*

Fini de jouer. Cet auteur de merde, excusez le mot mais c'est ce que je pense, un auteur de merde qui nous fait faire n'importe quoi sous prétexte d'aller à fond dans le cliché ! Et l'autre là, avec sa parabole du fou ! Non, croyez moi, cette pièce n'a ni queue ni tête : des comédiens se retrouvent dans une salle d'attente parce qu'il va y avoir un imprévu. Pas de parti pris, pas de consigne de jeu, c'est n'importe quoi.

**Sandy**

*Se débarrasse de sa louche*

Vous avez raison, on est peut-être des comédiens à la disposition du texte, de l'auteur, un peu de respect ne ferait de mal à personne.

**Sally**

Il y a un risque, ça peut faire mal !

**Sandy**

Qu'est-ce qui peut faire mal ?

**Sally**

De sortir de son rôle, comme ça.

**Samy**

On a l'air de souffrir ? Allez, courage !

**Sandy**

On se sent mieux après, pas vrai ?

**Samy**

Sûr que ça fait du bien. Allez-y ma vieille, fini l'humiliation, défoulez-vous !

**Samy**

Excellente celle-là ! Défoulez-vous !

*A Sally*

Défoulez-vous ! Sortez de ce fou ! Vous voyez, l'auteur n'en a même pas trouvé une de bonne comme ça !

**Sally**

*Ôte son égouttoir*

Ah !

**Sandy**

Alors ?

**Sally**

Je ne sais pas trop !

**Samy**

Comment ça, vous ne sentez pas comme une libération ?

*Regarde Sandy*

Un défouloir !

**Sally**

C'est que j'étais entrée dans mon personnage.

**Sandy**

Justement, il faut mettre de la distance !

**Sally**

Oui, mais...

**Sandy**

Je sais ce qui se passe, c'est un peu comme le syndrome de Stockholm, vous vous identifiez à celui qui vous possède, parce que vous ne vous en rendez pas compte mais vous êtes possédé par l'autre.

**Sally**

Le docteur ?

**Samy**

Mais non, c'est fini le docteur, on vous parle de l'autre, celui que vous jouez !

**Sally**

Vous croyez que c'est ça ?

**Fin de l'extrait**

## 5 Bande originale de Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericbeau@libertysurf.fr](mailto:ericbeau@libertysurf.fr)

Durée approximative : 12 minutes 54

### Personnages

- **Dany** – qui voudrait plus de professionnalisme
- **Fred** – qui voudrait plus de chansons françaises
- **Ted** – qui voudrait plus de rock
- **Mitch** – qui voudrait tout pareil

Les textes sont au masculin par simplification d'accords mais rien n'empêche d'en féminiser un, deux, trois ou tous.

### Synopsis

Un groupe se retrouve trois heures environ avant de jouer. Les rancœurs vont faire monter le ton jusqu'à ce qu'un imprévu positif arrive.

### Décor

Les loges d'une MJC où le groupe va se retrouver en concert.

### Costumes

Contemporain.

*Dans les loges du concert. Dany est assis dans un fauteuil et s'entraîne sur sa guitare basse – sans qu'il y ait besoin que ce soit correctement joué : il attend et il est passablement énervé. Fred finit par arriver avec une pochette contenant les textes des chansons.*

**Dany**

Quand même !

**Fred**

Oui, ben désolé, j'ai eu un souci de voiture.

**Dany**

Bien sûr.

**Fred**

Quoi, bien sûr ?

**Dany**

T'as toujours un souci de voiture...

**Fred**

Oui, ben je suis désolé de n'avoir qu'une voiture et de vivre en couple, moi.

**Dany**

T'as un problème avec mon célibat ?

**Fred**

Juste le fait que tu ne comprennes pas qu'une voiture pour deux, ça se gère pas facilement. Véro en avait besoin pour les courses.

**Dany**

Mais les courses, elle les fait quand elle veut ! Elle est au chômage !!!! Nous, on a un concert, on ne fait pas un concert quand on veut ! C'est difficile de lui expliquer ça ?

**Fred**

En ce moment, oui, alors bon, je suis là, ça va.

**Dany**

Je suis là, ça va ! En attendant, la balance, c'est foutu. Les technos sont partis manger.

**Fred**

Ben on fera avec...

*Mitch arrive.*

**Mitch**

Salut tout le monde...

**Dany**

C'est à cette heure-ci que tu arrives ?

**Fred**

Ouais, tu pourrais faire un effort !

**Dany**

T'es gonflé, toi !

**Fred**

Eh ! Je râle de ton côté, tu devrais être content...

**Mitch**

Ouah, coool... Je suis là, c'est l'essentiel, non ?

**Fred**

Ouais, ben la balance, c'est foutu. Les technos sont partis manger.

**Dany**

On croit rêver !

**Mitch**

Ouah, c'est boooooon...

**Fred**

Et ta batterie, tu l'as installée ?

**Mitch**

Je prends celle de ceux qui passent en première partie, c'est cool... J'ai vu avec eux...

**Dany**

Ben voyons.

**Fred**

Même moi, j'ai mes textes ! Ça fait vraiment amateur de se pointer comme ça...

**Mitch**

Ouah, c'est boooooon... On EST des amateurs... On est là pour s'amuser...

*Ted entre avec sa guitare électrique dans son étui.*

**Ted**

Salut ! Pas mal, la scène...

**Dany**

T'as vu l'heure ?

**Ted**

Qu'est-ce qu'elle, l'heure ?

**Fred**

Il est sept heures.

**Ted**

Ben ouais, on s'était donné rendez-vous à sept heures, ça tombe bien...

**Mitch**

Ah ! Ben je ne suis si en retard que ça, alors, je croyais que c'était six heures...

**Dany**

On s'était donné rendez-vous dix-sept heures ! Pas sept heures !

**Ted**

Ah ! Bon ?

**Fred**

Oui.

**Dany**

Toi, le problème de voiture, ça va !

**Fred**

J'étais là avant eux...

**Mitch**

Nan, mais ça va, on est tous là, où est le problème ?

**Ted**

Je suis d'accord, je suis là, ce n'est pas commencé, où est le problème ?

**Fred**

Et la balance, hein ? Comment tu la fais la balance ?

**Mitch**

Moi, c'est bon, je prends la batterie de ceux d'avant, ils l'ont réglée...

**Ted**

C'est bon, on est déjà venu l'an passé, ils ont dû garder les trucs en mémoire...

**Dany**

N'importe quoi ! Tu crois qu'ils s'amuse à tout garder en mémoire ?

**Ted**

Ben je croyais, moi...

**Mitch**

Ils devraient, ce serait pratique...

**Dany**

Non, mais là, on passe en groupe principal ! Il faut qu'on ait l'air un peu plus sérieux que ça !

**Mitch**

Ouah, ça vaaaaaaa... On est des amateurs, on fait ça pour s'amuser...

**Dany**

D'accord, si c'est votre truc de rester toujours le groupe du samedi qui passe dans les MJC, libre à vous. Moi, je vise plus haut...

**Fred**

Ouais, c'est vrai, si ça rapportait plus, je pourrais me payer une seconde voiture...

**Ted**

Bonjour l'ambiance...

**Dany**

Ben ouais, mais vous prenez ça à la légère...

**Ted**

Je prends pas ça à la légère, j'ai noté sept heures, sept heures, je suis là ! Ponctuel, mince, quoi ! Qu'est-ce que tu veux de mieux !

**Fred**

Que tu notes l'heure exacte, peut-être ?

**Dany**

Mais ça va, toi ! Tu notes l'heure exacte et t'es quand même en retard !

**Mitch**

Ouah, coool... On est tous là, je ne comprends toujours pas où est le problème...

**Ted**

Monsieur aime faire le chef.

**Fred**

Ça, c'est vrai. C'est pas parce que tu étais là en premier...

**Dany**

Il en faut bien un qui prenne les choses en main ! Si je n'avais pas cherché des salles, on serait toujours à jouer dans son garage !

**Mitch**

Ouah, coool... Il est bien, mon garage... On fait ça pour s'amuser...

**Dany**

D'accord, on laisse tomber.

**Ted**

Non, mais moi aussi, je cherche des salles ! Seulement, je n'ai pas le loisir que ton emploi te laisse, voilà. J'ai des horaires bien moins tranquille que les tiens.

**Fred**

C'est vrai que c'est toi qui as le plus de dispo... Moi, je n'ai pas la voiture quand je veux.

**Dany**

Ça va, on le saura !

**Fred**

Il faut bien que quelqu'un s'en charge... Ben c'est toi le plus apte.

**Dany**

C'est ça, quand il s'agit de se taper le boulot, c'est moi le chef, mais quand il faut être à l'heure, ce n'est plus moi !?

**Mitch**

Ouah, mais cool, quoiiii... Puisqu'on est tous là... T'as fait l'ordre des chansons ?

**Dany**

Ben oui. Puisqu'il faut bien que quelqu'un le fasse. Puisque lui a des problèmes de voiture, que toi, tu t'en fous et que monsieur se plante quand il note, il faut bien que ce soit moi. Mais je ne voudrais pas faire mon chef...

**Ted**

Tu vas nous prendre la tête longtemps avec tes histoires ? Ok, je me suis trompé d'heure mais j'étais là à l'heure que je m'étais trompé ! J'ai raison dans mon erreur !

**Dany**

Et il est content...

**Mitch**

Ouah, c'est boooooon, on est là pour s'amuser... On peut avoir l'ordre ?

*Dany passe la (les) feuille(s) avec l'ordre. On lit. A part Mitch, on fait la tête.*

**Dany**

Quoi ?

**Fred**

Rien...

**Mitch**

Ça me va, moi...

**Ted**

Ouais, pareil.

**Dany**

Non, quoi ? Je vois bien que ça ne vous va pas !

**Mitch**

Mais si, ça me va, moi...

**Fred**

Rien...

**Ted**

Si, vas-y, on voit bien que ça ne te plaît pas...

**Fred**

Mais toi aussi, vas-y ! Toi aussi, on voit bien que ça ne te plaît pas...

**Ted**

Ouais, mais c'est toi qu'on voyait que ça te plaisait pas en premier.

**Mitch**

Moi, ça me va, cool...



**Dany**

Alors ?

**Fred**

Non, mais rien, c'est bon...

**Ted**

Très bien, puisque tu n'as pas le courage de tes opinions, je me lance.

**Dany**

Vas-y.

**Mitch**

Non, mais c'est cool, quoi...

**Fred**

Je n'ai pas le courage de mes opinions ? Je n'ai pas le courage de mes opinions ?

**Ted**

Non, t'es toujours là à râler dans le dos de Dany mais quand t'es en face, c'est « Rien... ».

**Dany**

Ah ! Parce que tu râles dans mon dos ?

**Mitch**

Ouah, calme, les mecs... On est là pour s'amuser, on est un groupe, on se retrouve les week-ends depuis le lycée, on s'amuse, quoi, on va pas se prendre la tête...

**Dany**

Justement, je ne suis plus au lycée ! J'aimerais bien qu'on évolue ! Qu'on soit plus adultes alors vas-y, crache le morceau !

**Mitch**

Ouah, crache le morceau, pour un chanteur, c'est drôle, ça...

**Ted**

Non, j'avais dit que je parlais en premier, je parle. Ta liste, là, elle est bien jolie mais y'a que des chansons cool.

**Mitch**

Je trouve ça cool, moi...

**Dany**

Et ?

**Ted**

Et on se ramollit, voilà. Au lycée, on faisait des reprises des Stones, maintenant, c'est limite du thé dansant ! Ce serait bien qu'on revienne un peu au rock, des chansons en anglais, ce sont celles qui claquent le plus.

**Mitch**

Ah ! Ouais, c'est cool aussi, ça...

**Fred**

Ah ! Non, mais je ne suis pas d'accord ! Moi, l'anglais, ça m'écorche. Déjà, là, on en a presque les trois quarts en anglais, ça va comme ça !

**Dany**

Tu voudrais quoi ? Qu'on fasse style Balavoine ou Goldman ?

**Fred**

Et pourquoi pas ?

**Mitch**

Ah ! Ouais, ça aussi, c'est cool...

**Ted**

Bonjour le côté rock...

**Fred**

Ça va avec ton côté rock ! « The door exploded when I released my fury » ! Qu'est-ce que tu veux que les gens comprennent à ça ?!

**Dany**

Aussi, t'articulerais mieux, ça passerait mieux.

**Ted**

Mais y'a pas besoin d'articuler ! Le rock en anglais, ça se ressent, ça se vibre !

**Mitch**

Ouah, cool, les mecs, j'aime pas trop la tournure que ça prend, là...

**Dany**

Ouais, ben français ou anglais, faudrait déjà que vous assuriez un peu mieux ! Et je ne parle pas que de la ponctualité ! La précision aussi !

**Fred**

Ouais, c'est bien joli de vouloir se la jouer rock quand on n'est pas capable d'aligner cinq notes en rythme correctement !

**Ted**

Non mais ça va, oui ? Occupe-toi de chanter juste sans écorcher les mots et laisse-moi m'occuper de ma guitare !

**Mitch**

Ouah, non mais cool, les mecs, on est là pour s'amuser...

**Dany**

Mais tu vas arrêter un peu avec ton laïus, là ? On n'est pas que là pour s'amuser, on est là pour donner de la qualité, du plaisir au public !

**Fred**

Avec un phacochère qui a les doigts collés, ça va pas être facile !

**Ted**

Mais apprend déjà à chanter au-delà des premiers rangs pour la ramener comme ça !

**Mitch**

Non, mais cool... On est là pour

**Dany**

Ben, non ! Moi, ça ne m'amuse pas du tout de tourner en MJC parce que vous êtes incapable de vous améliorer !

**Ted**

Mais tu vas arrêter un peu de toujours te la jouer petit chef ?!

**Fred**

Ouais, à toujours te foutre de moi parce que je n'ai pas de voiture !

**Dany**

Mais ça n'a aucun rapport la voiture ! Vous êtes des « pense-petit » qui vous satisfaites de votre marasme ambiant, il est là le problème !

**Ted**

Et tu te mets où dans le marasme, toi ? A toujours critique, à ne jamais trouver le morceau, le solo, la salle de bien !

**Fred**

On n'est pas obligé d'avoir la folie des grandeurs d'un mégalo comme toi !

**Fin de l'extrait**

## 6 Nolluoc Esiab de Philippe ABSOUS

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [philippe.absous@wanadoo.fr](mailto:philippe.absous@wanadoo.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- **Éric** : un quadra dynamique.
- **Le père** : un retraité bricoleur.
- **La mère** : une retraitée qui cache bien son jeu.

### Synopsis

Un fils à la langue bien pendue rend visite à ses vieux parents pour un repas habituel. Il découvre la dernière folie de son père et se laisse embobiner par les deux vieux complices.

### Décor

Un salon quelconque envahi de bordel.

### Costumes

Contemporains.

*Une pièce envahie de bordel. Un retraité farfouille, une retraitée surveille du coin de l'œil.  
Arrive le fils, un bouquet à la main, insolent et railleur !*

**Éric**

Salut les vieux !

**Père**

Je t'ai déjà dit de ne pas parler comme ça à ta mère !

**Éric**

Ah ouais ? Il faut dire « maman chérie »... et les rides s'envoleront ?

**Père**

Quel mufle !

**Éric**

Oh la la ! Quelle sinistrose ! Tout le monde vieillit, c'est pas un problème... bref, qu'est-ce que c'est que tout ce bazar ?

**Mère**

Ton père a acheté un nouveau logiciel !

**Éric**

Ah oui ? Un logiciel permettant de mettre le bordel dans le salon ?

**Mère**

Ne sois pas désagréable. C'est un programme pour organiser ...

**Éric**

... Pour organiser le bordel dans le salon ? Très efficace !

**Père**

Ça t'en bouche un coin que le vieux se lance dans l'informatique.

**Éric**

*lit le titre du logiciel*

« Technique exhaustive d'obviation aléatoire ». Eh beh ! Le titre est alléchant... un peu abscons, peut-être...

**Mère**

Tu sais qu'on part bientôt en vacances et qu'à chaque fois il nous arrive une catastrophe.

**Père**

Nous ne sommes pas assez prévoyants, alors, avec cet outil moderne, nous allons réduire les risques d'imprévus.

**Mère**

Justement, la devise du fabricant est « tout prévoir, même l'imprévu ! »

**Éric**

Ah oui ? Grâce à l'obviation aléatoire ?

**Père**

Oui ! C'est un nouveau concept.

**Éric**

*Visant la facture*

Ouah ! 499 € ! C'est une belle somme pour foutre le bordel dans le salon !

**Mère**

Allons ! Ne sois pas taquin ! Il faut d'abord déballer avant de réorganiser.

**Éric**

Bien sûr... pour prévoir les imprévus !

**Père**

C'est ça !

**Éric**

Si ce sont des imprévus... c'est qu'on ne peut pas les prévoir.

**Père**

Sans doute, mais on peut déjà envisager toute une série de difficultés, de dysfonctionnements, d'incidents et s'organiser pour les éviter.

**Éric**

Alors, voyons :

- Prendre en double tous les objets, vêtements, pièces de rechange, documents d'identité... Tu as un double de tous tes papiers ?

**Père**

Oui, j'ai fait une déclaration de perte et on m'a donné de nouveaux papiers.

**Éric**

Mais c'est illégal ! Tu as payé 500 € pour risquer d'aller en tôle !

**Mère**

499 € !

**Père**

Qui saura que j'ai mes papiers en double ?

**Mère**

Dis-donc, tu ne vas pas dénoncer ton père à la Gestapo !

**Éric**

J'hésite entre le KGB, la STASI et la CIA...

**Mère**

Si tu fais ça, on te déshérite !

**Père**

Attends, nana, il plaisante là.

**Éric**

Pas du tout ! Je vais de ce pas chez les flics délatte ta fourberie.

**Mère**

Salaud ! Après tout ce qu'on a fait pour toi !

**Père**

Allons, tu vois bien qu'il te cherche.

**Éric**

Mais non, mais non ! Je m'envole illico signer mon déshéritage.

**Mère**

Ne remets plus les pieds à la maison, fils de con !

**Père**

Bon ça suffit, nana ! Tu déraisonnes ! Il s'amuse...

**Éric**

Eh oui, maman... il faudrait que tu prennes des cours d'humour.

**Père**

Je crains que ce soit trop tard.

**Mère**

C'est ça ! Soutiens-le, ce grossier personnage. Je vous laisse, j'ai besoin d'air !

**Éric**

Euh... j'ai peut-être forcé un peu...

**Père**

Mais non. Elle a trouvé une bonne excuse pour aller fumer une clope.

**Éric**

Ah bon ! Elle fume ?

**Père**

Oui... c'est suite à un pari stupide.

**Éric**

Maman, un pari ? Et elle fume... Je n'y crois pas !

**Père**

Elle a dit : un tas de marioles jurent qu'ils pourraient arrêter de fumer s'ils le voulaient. Moi, je suis capable de commencer à fumer, si je le veux. Tu paries ?

**Éric**

À qui a-t-elle dit ça ?

**Père**

À sa copine Ginette.

**Éric**

L'autre grande gigue inculte à la dentition de Fernandel ?

**Père**

Ça, si c'était elle qui avait inventé la poudre, y'aurait moins de morts sur les champs de bataille !

**Éric**

Donc tu prends tout en double : 2 portefeuilles, 2 GPS, 2 roues de secours, 2 moteurs, 2 boîtes de vitesses. Il va ta falloir une remorque... non, deux remorques... Ou alors, partez, séparément, une voiture chacun... deux femmes !

**Père**

Ah ! Non ! Pitié !

**Éric**

Emmène Ginette ! Si maman tombe en panne, tu auras une femme de rechange... il faut aussi prévoir un homme de rechange pour ta femme ! Et ton logiciel naze, là, tu n'en as acheté qu'un ?

**Père**

Tu exagères un peu...

**Éric**

Franchement, faudrait pas vieillir ! Tout en double... ça me rappelle l'expression « la ceinture et les bretelles », comme dans « Le bon, la brute, le truand »... un type se fait descendre parce qu'il porte ceinture et bretelles... et que ça prend plus de temps pour s'habiller... juste le petit bout de temps qui manque pour dégainer. Et il reçoit une salve de plomb dans le bide, au niveau de la ceinture.

**Père**

Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne vais pas me livrer à un duel !

**Éric**

Non ! Pas UN duel... des dizaines de duels. Tout ce qui est en double est duel...

**Père**

C'est ça, sors ta science...

**Mère**

Alors, la police n'est pas encore arrivée ?

**Éric**

Tu fais de l'humour, maintenant !

**Mère**

Tu ne vas pas me le reprocher !

**Père**

Bon ! Si nous faisons la paix...

**Éric**

Oui, il ne faudrait pas que ça finisse par un duel !

**Mère**

Un duel ? Tu veux tuer ton père ? Violer ta mère ? Freud au secours !

**Éric**

Ouah ! Je ne sais pas ce que tu fumes, mais c'est du brutal !

**Mère**

Je me les roule ! Avec ce que je trouve ! Tiens, aujourd'hui, c'est ça !

**Père**

Ça va pas ! C'est de la filasse.

**Mère**

C'est quoi, ça, de la filasse ?

**Père**

C'est pour faire l'étanchéité en plomberie. Avec de la pâte à joint.

**Mère**

Et alors, si c'est « à joint », ça se fume.

**Père**

J'ai l'impression que tu l'as pété le joint !

**Éric**

Bravo ! Quel bon duel !

**Mère**

C'est ça, traite-moi de boîte de conserve...

**Père**

Et si nous faisons une pause. Nous sommes en surchauffe !

**Éric**

Franchement, remballe ton truc pourri, fais-toi rembourser et partez en vacances à l'aventure. Ça sera foireux comme d'habitude, mais vous vous en êtes toujours sortis. Tu as la facture ?

**Père**

Tiens !

**Éric**

Western Union ! Tu as payé avec Western Union ? Cette banque pourrie spécialisée dans les coups foireux ? C'est une arnaque... tu sais, dans les westerns, y'a toujours une arnaque... En plus, une société domiciliée à Waduz, le temple de tous les coups fourrés... NOLLIUOC ESIAB, c'est bien du Liechtensteinien, ça... ça ne respire pas le rap de chez nous... Mon cher papa, tu t'es fait enfler de 500 €... pardon... 499 € ! Bonnes vacances !

**Père**

Nom de Dieu !

**Mère**

Quoi donc ?

**Père**



C'est horrible ! Regardez !

**Éric**

Quoi ? Ton bon de commande, là ?

**Père**

Oui !

**Éric**

Qu'est-ce qu'il a ce bon de commande ?

**Père**

Le nom de la société informatique : NOLLIUOC ESIAB !

**Mère**

Et alors ? Ça fait nom de par là !

**Père**

En verlan, vous voyez ce que ça fait ?

**Éric**

*Déchiffrant*

B.A.I.S.E... Baise-couillon ! Ils ne manquent pas d'air... ils te crapulent et en plus avec un cynisme sauvage !

**Mère**

C'est très sauvage !

**Éric**

Et ça te fait rire ?

**Mère**

Oui, ça me fait rire, hurler de rire...

**Père**

Il faut prendre cette aventure avec philosophie. Après tout, plaie d'argent n'est pas mortelle. Ce n'est qu'une petite somme.

**Éric**

Ah oui, toi si économe, d'habitude...

*Eric sort d'autres factures folkloriques, avec des sommes astronomiques.*

**Éric**

38 000 € ! Pour un convertisseur de rayons gamma... 184 000 \$... un pied à terre sur Jupiter... Vous vouliez me déshériter, c'est fait. Vous avez vraiment péché les plombs, les vieux... Va falloir vous mettre sous tutelle.

**Père**

Pas la peine, regarde. Nous n'avons plus rien.

*Il lui montre un autre document bleu.*

Titre exécutoire, saisie mobilière. Vous vous êtes mis dans un sacré pétrin. L'huissier va emporter vos meubles.

**Mère**

C'est pas grave... on va se serrer la ceinture. Je vais arrêter de fumer alors que je n'ai même pas commencé. Et puis, il nous reste l'amour.

**Éric**

*Continuant à lire le document*

Et vos retraites, l'huissier va faire une saisie-arrêt sur vos retraites...

**Père**

Oui, mais les allocations familiales sont insaisissables...

**Éric**

Les allocations familiales ? Vous n'avez qu'un fils, moi ; et j'ai largement dépassé l'âge des allocations familiales.

**Mère**

C'est pas grave. Nous allons te faire des petits frères et des petites sœurs et nous vivrons des allocation familiales...

**Père**

Oui, comme des romanichels.

**Mère**

En caravane.

**Éric**

Attendez ! Il faut préparer la visite de l'huissier, lui expliquer que vous êtes victimes d'arnaques... Mieux, on déménage tous vos meubles chez moi et l'autre vautour ne pourra saisir que les rideaux !

**Mère**

Est-ce bien honnête ?

**Père**

Nous avons toujours payé ce que nous devons.

**Éric**

Mais là, c'est de l'escroquerie !

**Mère**

Ça nous servira de leçon !

**Père**

Nous allons repartir à zéro, comme de jeunes tourteraux !

**Éric**

Venez habiter chez moi. Prenez toutes vos affaires. Je ne peux pas vous abandonner dans une caravane pourrie au milieu de terrains vagues.

**Mère**

Tu ferais ça pour nous ?

**Fin de l'extrait**

## 7 Je m'appelle comment ? de Bernard PHILIPPE

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [b.philippe15@wanadoo.fr](mailto:b.philippe15@wanadoo.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Marie, entre 35 et 50 ans
- Julien, entre 35 et 50 ans
- Ariane, entre 25 et 35 ans
- Adrien, entre 40 et 60 ans

### Synopsis

Dans une école d'espionnage, il s'agit d'apprendre à aborder un inconnu : démonstration puis application. Mais ça ne se passe jamais comme prévu.

### Décor

Une terrasse de café. La salle est au fond ou côté cour. Les consommateurs arrivent côté jardin.

### Costumes

Contemporains.

*Julien, Marie et Ariane, de jardin à cour, sont assis chacun à une table, en train de consommer. Julien lit le journal. Marie est plongée dans un livre. Ariane lit le journal mais regarde de temps en temps furtivement les deux autres. Pendant toute la scène, elle suivra discrètement ce qui se passe. Un long silence. Puis Marie fait tomber son sac, apparemment involontairement. Comme il est ouvert, quelques objets, dont un téléphone, se répandent par terre. Elle a un geste désabusé d'impuissance. Julien se précipite.*

### Marie

Laissez tout ça par terre, monsieur, ça va retomber dans cinq minutes.

### Julien

Quand même, votre portable, on risque de marcher dessus.

### Marie

C'est possible.

*Julien, examinant l'objet*

Vous en êtes contente ?

### Marie

Non, il sonne tout le temps.

*Julien, ayant tout ramassé*

Je m'appelle Julien, j'ai 35 ans, j'habite 136 rue de Belleville, je suis divorcé sans enfant, je n'ai pas de chien ni de poisson rouge, j'ai une maîtrise de sciences économiques, je suis cadre dans une entreprise de bâtiment, j'ai de bonnes relations avec mes collègues et j'attends que vous me disiez merci.

### Marie

Vous avez raison.

### Julien

De quoi ?

**Marie**

D'attendre.

**Julien**

Pourquoi vous mentez.

**Marie**

Ça alors ! Vous me traitez de menteuse alors que je n'ai absolument rien dit.

**Julien**

Si. Vous avez dit que votre téléphone sonnait tout le temps. Or, il n'a pas sonné une seule fois depuis dix minutes que nous sommes ici ensemble.

**Marie**

Monsieur, nous sommes ici, mais pas ensemble. Ensuite, mon téléphone, il est comme vous, il ne pense qu'à me contrarier.

**Julien**

Vous êtes encore de mauvaise foi : je ne cherche pas à vous contrarier.

**Marie**

Bien sûr que si. Je vous dis de laisser tout mon bazar par terre. Et vous, vous le ramassez.

**Julien**

J'ai cru que vous disiez ça parce que vous étiez polie. Je me suis trompé, excusez-moi.

**Marie**

Qu'est-ce que vous cherchez, à la fin ?

**Julien**

Ça crève les yeux : je cherche à vous séduire.

**Marie**

Comme dirait Célimène, la méthode en est toute nouvelle.

**Julien**

Oui, mais moi, je ne suis pas misanthrope. Je ne suis même pas misogyne.

**Marie**

Merci.

**Julien**

Pourquoi vous me dites merci ?

**Marie**

Parce que vous me l'avez demandé tout à l'heure ! Il faudrait savoir ce que vous voulez !

**Julien**

Je voudrais m'asseoir à votre table, au lieu de rester debout comme un...

**Marie**

Je ne vous le fais pas dire. Asseyez-vous !

**Julien**

C'est si gentiment proposé.

**Marie**

Je vous laisse m'approcher à une distance qui frise la promiscuité alors que je ne sais rien de vous.

**Julien**

Quoi ! Je vous ai tout dit sur moi.

**Marie**

Vous êtes resté dans les généralités. Date et lieu de naissance ?

**Julien**

27 août 1977 à Paris 15°.

*On voit Ariane prendre note.*

**Marie**

Domicile ?

**Julien**

Je vous l'ai dit, mais vous n'écoutez pas : 136 rue de Belleville... Deuxième étage, gauche, sans ascenseur. La deuxième marche après le premier palier a tendance à grincer.

**Marie**

Intéressant. Téléphone ?

**Julien**

06 99 27 08 01.

**Marie**

Bon.

**Julien**

Vous ne notez pas ?

**Marie**

Pourquoi faire ? Je n'ai aucune intention de vous appeler. (*Soudain aimable*) J'ai une excellente mémoire des chiffres. 06 99 27 08 01.

**Julien**

Et vous ? Votre numéro ?

**Marie**

Je n'ai pas envie que vous fassiez sonner mon téléphone. C'est moi qui vous appellerai... si j'ai besoin de vous.

**Julien**

Je suis certain que vous aurez besoin de moi.

**Marie**

Tant mieux pour vous. Bon, on s'est tout dit. J'ai d'autres occupations, je vous laisse.

**Julien** (*après un temps*)

Vous ne bougez pas ?

**Marie**

Non je vous laisse... partir.

**Julien**

Ah ! Je suis congédié.

**Marie**

C'est cela même.

**Julien**

Alors... au revoir ! Je ne sais même pas votre prénom.

**Marie**

Céline

**Julien**

Alors, au revoir, Céline.

**Marie**

Au revoir, Julien ! (*Il sort.*)

**Ariane**

Ca y est, Marie. J'ai bien pris note de tout !

**Marie**

Parfait. Tu as vu le travail !

**Ariane**

Il est né le 31 août....

**Marie**

Arrête ! On n'en a rien à faire de ça.

**Ariane**

Mais pourtant, si tu veux reprendre...

**Marie**

Attends ! Ce type ne travaille pas pour une puissance étrangère, il n'a pas un poste dans la défense nationale ni dans la diplomatie. Il est dans le bâtiment. Il construit des maisons, tu comprends ? Si tu veux faire sauter à l'explosif la maison d'une bonne copine à toi, garde ses coordonnées. Sinon, poubelle.

**Ariane**

Ah bon...

**Marie**

Je t'ai expliqué que c'était un exercice, une démonstration. Comment faire pour aborder un type, le mettre dans ta poche et lui soutirer des renseignements. Tu viens de voir Marie, alias Céline, dans la plénitude de son art. As-tu compris ?

**Ariane**

C'était bien. Mais quand même, tu as eu du pot.

**Marie**

Comment ça ?!

**Ariane**

Ben oui. D'abord il a ramassé ton sac.

**Marie**

Evidemment, il allait le ramasser, c'était prévu. Mais, tu sais, sinon j'aurais inventé autre chose.

**Ariane**

Et puis, tu as été tellement désagréable qu'il aurait pu se bloquer.

**Marie**

C'est l'ABC du métier avec un homme. Si tu te jettes dans ses bras, tu ne l'intéresses pas. Ils adorent se la jouer en conquérants d'une place forte. C'est plus fort qu'eux, faut que ça résiste. Après, quand ils sont persuadés que leur charme et leur stratégie l'ont emporté, c'est toi qui as gagné : tu les tiens dans le creux de ta main. Bon, maintenant, à toi de me montrer ce que tu sais faire.

**Ariane**

Ah non, Marie ! Je ne peux pas faire ça.

**Marie**

Ariane, on est venues là pour ça. Tu es en stage, ça fait partie de ta formation de base.

**Ariane**

Je suis pas encore à l'aise. On le fera... demain ?

**Marie**

Rien du tout, c'est tout de suite. Tu veux être embauchée dans la boîte ou pas ?

**Ariane**

Oui, mais avec une mise en boîte progressive.

**Marie**

Ça, ma chérie, c'est pas possible. Des candidats espions, on en a plein les tiroirs. Alors, c'est oui ou c'est non.

**Ariane**

Un sursis, un tout petit sursis...

**Marie**

Bon, écoute, je téléphone au chef de service. Il décidera. *(Elle compose un numéro et parle sur son portable.)* Oui, c'est Marie. Alors, voilà, je suis avec Ariane, comme prévu. Seulement, j'ai un problème...

**Ariane**

C'est d'accord ! C'est d'accord !

**Marie**

*(Au téléphone)* ... Ariane est tellement enthousiaste que je dois un peu la calmer. Elle veut s'en faire trois ou quatre. Oui, c'est ça mon problème. Bon, tu es d'accord avec moi : un seul ce soir, on verra après. Ça marche. Salut ! *(A Ariane)* Tu as bien fait de changer d'avis. Bon, je suis pas psy. Alors, tu me dispenses de tes états d'âme et on y va. Le premier ou la première qui se présente...

**Ariane**

Ah non ! Laisse-moi au moins le choix de... de la victime.

**Marie**

Pas question, dans le travail de renseignement, on ne choisit pas les objectifs d'après leur bonne mine. Assied-toi là *(Elle indique la table du milieu et reste debout)*.

**Ariane**

Et si c'est une femme ?

**Marie**

Ça marche aussi. Mais tu n'es pas obligée de te vautrer dans le sexe. Tu as le choix des moyens et c'est à toi d'adapter ton scénario aux circonstances. Tu dois obtenir le plus possible de renseignements sur la personne, et en particulier date, lieu de naissance et adresse.

**Ariane**

Et la couleur de ses sous-vêtements, ce n'est pas la peine ?

**Marie**

Ah, je ne t'ai pas dit : tu ne t'inquiètes pas pour la serveuse. Je l'ai briffée : elle ne vient que si on va la chercher.

**Ariane** (*après un temps*)

Il vient personne. C'est vraiment pas de chance.

**Marie**

Notre métier n'est qu'une longue patience.

**Ariane**

C'est beau, ce que tu dis là. Je ne voudrais pas te faire perdre ton temps : si tu as autre chose à faire, vas-y, je m'arrangerai. (*Un temps.*) Et s'il en vient plusieurs ? Une famille ?

**Marie**

Là, tu choisis.

**Ariane**

Je choisis l'enfant !

**Marie**

Non !

**Adrien** (*entrant*)

Bonjour !

**Ariane** (*taciturne*)

... jour.

**Marie**

Bonjour, Monsieur. (*Lui montrant sa place*) Je vous en prie. Qu'est-ce que je vous sers ?

**Adrien**

Un café, s'il vous plaît.

*Marie sort. Adrien se plonge dans la lecture du journal. Ariane jette des coups d'oeil, sourit à Adrien impassible, pousse son sac vers le bord de la table mais en se gardant bien de le faire tomber. Marie entre et apporte le café.*

**Adrien**

Je vous dois ?

**Marie**

Cinq cinquante. (*A Ariane*) Eh bien, Juliette, comment ça va aujourd'hui ?... Juliette ?

**Ariane**

Ah oui : Juliette ! C'est à moi que vous parlez... Eh bien, ça pourrait aller mieux.

**Marie**

Vous êtes bien silencieuse.



**Ariane** (*fort et artificiel*)

C'est que je n'ai personne à qui parler.

*Adrien ne réagit pas. Marie fait des gestes d'encouragement à Ariane. Celle-ci balance son sac si fort qu'il va s'ouvrir aux pieds d'Adrien. Il regarde puis s'adresse à Marie.*

**Adrien**

Mademoiselle, voulez-vous aider Madame à ramasser son sac ? Merci. (*Il reprend sa lecture.*)

**Marie**

Goujat !

**Ariane**

Là, je suis d'accord.

**Adrien** (*à Marie*)

C'est dans vos habitudes d'insulter les clients ?

**Marie**

Seulement quand ils se conduisent comme... comme...

**Adrien**

Vous êtes très belle quand vous êtes en colère.

**Marie**

Eh là, il y a erreur sur la personne. Juliette !

**Ariane**

Oh, moi, ça me dérange pas. Vous avez raison, Monsieur, cette serveuse a beaucoup de charme. Et elle gagne à être connue. Je suis sûre qu'elle voudrait savoir où vous habitez.

**Adrien**

De quoi elle se mêle, celle-la ?

**Ariane**

Moi, j'essaye de vous arranger le coup.

**Marie**

Il n'est pas question de moi, ici. Débrouillez-vous tous les deux avec votre sac.

**Adrien**

Je n'ai rien à voir avec ce sac ni avec cette Juliette.

**Marie**

Et moi je ne suis que la serveuse !

**Ariane** (*après un temps*)

Dans mon sac, enfin ce qu'il en reste, il y a un téléphone portable... Je n'en suis pas du tout contente, il sonne tout le temps... (*Adrien la regarde, inquiet*)... c'est désagréable.... Vous aussi, vous avez un téléphone portable ?... Il a un numéro ?... Vous voulez pas vous asseoir à ma table, ce serait plus facile pour parler.

**Adrien**

*Il fait signe à Marie de s'approcher et parle assez fort pour qu'Ariane entende.*

Qui c'est, cette folle ?

**Marie**

C'est Juliette.

**Adrien**

Elle sort d'un asile ?

**Marie**

Elle sort de Sciences Po.

**Adrien**

Vous pouvez pas faire quelque chose pour la calmer ?

**Marie**

Je vous l'ai dit : ici, je ne suis que la serveuse.

**Julien** (*entrant*)

Rebonjour ! Qu'est-ce qui se passe, Céline ? Il y a dix minutes, vous étiez une cliente et maintenant vous voilà en serveuse ?

**Marie**

(*A part*) Il ne manquait plus que ça. (*A Julien*) Je fais le service pour le rendre.

**Julien**

Rendre quoi ?

**Fin de l'extrait**

## 8 Le match de 19h de Sylvain BRISON

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [sylvain@kava.fr](mailto:sylvain@kava.fr)

Durée approximative : 10 minutes

### Personnages

- Monsieur A
- Monsieur B

### Synopsis

Deux comédiens sont convoqués pour un rôle dans la pièce du soir.

### Décor

Six chaises sont alignées face au public, à intervalles irréguliers laissant supposer que certaines chaises avaient été retirées. Un parapluie est posé au sol devant les chaises. Monsieur A possède un gazou dans la poche.

**Monsieur B**

*Il entre, observe la scène, voit le public puis monsieur A assis.*

Monsieur.

**Monsieur A**

Bonjour monsieur.

**Monsieur B**

*Silence. Monsieur A soupire.*

C'est bien ici le... ?

**Monsieur A**

Oui.

**Monsieur B**

Je suis en retard. Je pensais que je serais le dernier.

**Monsieur A**

Je crois que vous l'êtes.

**Monsieur B**

Ah bon ? Et les autres participants ?

**Monsieur A**

Il n'y en a pas d'autres pour l'instant.

**Monsieur B**

C'est ce que je dis. Ils ne sont pas encore arrivés ; je ne suis pas le dernier.

**Monsieur A**

Alors vous avez plus d'informations que moi.

**Monsieur B**

Non, seulement je sais compter. Il reste quatre chaises.

**Monsieur A**

Effectivement, vous savez compter.

**Monsieur B**

Ce qui signifie que nous attendons encore quatre personnes.

**Monsieur A**

*Soupire*

Vous croyez ?

**Monsieur B**

Sinon à quoi serviraient-elles ?

**Monsieur A**

Je ne sais pas.

**Monsieur B**

A poser des fesses, évidemment. Et pas n'importe lesquelles; les fesses des quatre derniers participants.

**Monsieur A**

Cela se tient.

**Monsieur B**

Vous voyez.

**Monsieur A**

Mais peut-être est-ce un hasard ? Il reste quatre chaises comme il aurait pu ne plus en rester. Elles auront été laissées là, voilà tout. Regardez, elles ne sont même pas bien disposées.

**Monsieur B**

En effet.

**Monsieur A**

Ou bien sont-elles là juste pour vous faire causer ?

**Monsieur B**

*Rire*

Eh bien c'est réussi. Rien de tel pour engager la conversation. Tout comme ce parapluie sans doute. Ce n'est pas le vôtre ?

**Monsieur A**

Non. Quelqu'un l'aura probablement aussi oublié.

**Monsieur B**

On n'oublie pas un parapluie sur la scène d'un théâtre, de plus est, un jour de beau temps. Moi je dis qu'il a été déposé ici sciemment. Bref, ce n'est pas très grave et puis cela ne me regarde pas. Excusez-moi, je me présente... Monsieur B.

**Monsieur A**

Monsieur ?

**Monsieur B**

B, comme la lettre B, comme dans bébé, mais sans les «é».

**Monsieur A**

Comme la lettre.

**Monsieur B**

C'est cela comme la lettre, en une lettre.

**Monsieur A**

Ce n'est pas courant.

**Monsieur B**

C'est un nom d'artiste évidemment.

**Monsieur A**

Ah oui... Et pourquoi avoir choisi cette lettre. C'est votre initiale ?

**Monsieur B**

Pas vraiment. Mon initiale c'est M mais comme c'est déjà pris.

**Monsieur A**

Par qui ?

**Monsieur B**

Par qui d'après vous ?

**Monsieur A**

Je vous pose la question.

**Monsieur B**

Par «M» évidemment.

**Monsieur A**

Je ne connais pas.

**Monsieur B**

«M» le chanteur.

**Monsieur A**

Non je ne vois pas.

**Monsieur B**

Vous êtes bien le seul à ne pas le connaître.

**Monsieur A**

Je connais les autres, mais pas celui-là.

**Monsieur B**

Lesquels autres ?

**Monsieur A**

Eh bien les autres «M», mais pas votre chanteur.

**Monsieur B**

Je ne savais pas qu'il y avait d'autres « M ».

**Monsieur A**

Les M & M's, mais je ne sais pas s'ils chantent.

**Monsieur B**

Forcément, ils ne chantent pas ! Ce ne sont pas des personnes, ce sont des biscuits.

**Monsieur A**

Ah bon ?

**Monsieur B**

... Des friandises chocolatées, pour être précis. C'est connu quand même.

**Monsieur A**

Remarquez... Sans vouloir vous contredire, je crois qu'ils chantent aussi.

**Monsieur B**

Les M & M's ? Surement pas.

**Monsieur A**

*En chantonnant sur l'air de Daddy Cool*

She's crazy like a fool

What about it daddy cool

I'm crazy like a fool

What about it daddy cool

Daddy, daddy cool

Daddy, daddy cool

**Monsieur B**

*Ils se regardent sans dire un mot.*

«B» c'est l'initiale de mon prénom.

**Monsieur A**

*Continuant sur le même air*

Daddy, daddy cool, Daddy, daddy cool

**Monsieur B**

Non, je ne vois pas.

**Monsieur A**

Ah bon ? Pourtant...

**Monsieur B**

*L'interrompant*

Votre prénom, vous par exemple, c'est quoi ?

**Monsieur A**

Antoine.

**Monsieur B**

C'est comme si vous vous appeliez monsieur A.

**Monsieur A**

« Monsieur A » oui ça le fait pas mal. Faites voir ?

**Monsieur B**

Quoi donc ?

**Monsieur A**

Dites-le pour moi, s'il vous plait, pour voir si ça le fait.

**Monsieur B**

Quoi ? «Monsieur A» ?

**Monsieur A**

Oui, allez y.

**Monsieur B**

Ben ça y est, je l'ai dit.

**Monsieur A**

Et ça le fait ?

**Monsieur B**

Je ne sais pas, à vous de me le dire.

**Monsieur A**

Refaites-le.

**Monsieur B**

Encore ?

**Monsieur A**

Oui s'il vous plait, je n'étais pas prêt la première fois.

**Monsieur B**

«Monsieur A». Bonjour Monsieur A. Comment allez-vous monsieur A ? Et ce soir nous recevons Monsieur A pour la première de sa nouvelle pièce «un idiot à Paris».

**Monsieur A**

Pourquoi « un idiot à Paris » ?

**Monsieur B**

Mais c'est comme ça, j'ai dit ce qui me venait à la tête.

**Monsieur A**

Bon.

**Monsieur B**

*Après un long silence, il regarde sa montre.*

Qu'est-ce qu'ils font ? Je vais finir par croire que vous aviez raison, nous ne serons que deux. Cela fait longtemps que vous êtes arrivé ?

**Monsieur A**

Une plombe...

**Monsieur B**

Tant que cela ? Et le public était déjà là ?

**Monsieur A**

Il n'a pas bougé, ni ri, ni applaudi. Il a juste un peu tousoté, surtout le gros là-bas.

**Monsieur B**

J'imagine que vous l'avez déjà interrogé ?

**Monsieur A**

Le gros ?

**Monsieur B**

Non ! Le public, pour savoir ce qu'il sait.

**Monsieur A**

C'est peine perdue.

**Monsieur B**

*Se lève et se dirige vers le public*

On va voir ça.

*Monsieur A se lève brusquement et joue du gazou qu'il sort de sa poche*

Qu'est-ce qui vous prend ?

**Monsieur A**

Ça ne servira à rien.

**Monsieur B**

Vous, vous ne me dites pas tout.

**Monsieur A**

Vous pensez que je suis de mèche ?

**Monsieur B**

Pourquoi pas.

**Monsieur A**

Mais regardez-le ! C'est évident, votre public est dans la confiance. Il aura eu comme consigne de ne rien dire. Aller ! Essayez, demandez-lui et vous verrez bien.

**Monsieur B**

Bon.

**Monsieur A**

Je suis comme vous, je constate.

**Monsieur B**

*Après un long silence*

La lettre ! Vous l'avez reçue vous aussi ?

**Monsieur A**

La mienne n'était pas très claire.

**Monsieur B**

Convocation à 19h00 pour un petit rôle dans une pièce d'un certain Sylvain Brison.

**Monsieur A**

C'est bien ça.

**Monsieur B**

Déjà ce Brison je ne connais pas.

**Monsieur A**

Moi non plus...

**Monsieur B**

*Dévisageant monsieur A*

Oui... Enfin, vous connaissiez déjà pas «M» le chanteur. Moi j'ai eu la curiosité de regarder sur le net. Mais bon, entre nous, c'est pas de la grande littérature qu'il nous pond cet auteur. Si vous voyez ce que je veux dire ? Et si derrière ça s'ils nous flanquent un metteur en scène qui fume des hamsters, ça ne va pas voler très haut.

**Monsieur A**

Des hamsters ?



**Monsieur B**

C'est aussi pour ça que j'ai pris un pseudo. Jouer de la merde d'accord, il faut bien vivre, mais alors avec un pseudo.

**Monsieur A**

C'est un pseudo à la hauteur.

**Monsieur B**

«monsieur B» pour ce genre de pièce convient très bien.

**Monsieur A**

Je vois.

**Monsieur B**

Déjà, on est sûr que ce n'est pas un monologue.

**Monsieur A**

Tien, pourquoi cela ?

**Monsieur B**

Nous sommes au moins deux, non ? À moins que vous ne fassiez de la figuration...

**Monsieur A**

Ce ne serait pas la première fois. Perso, j'aime bien les monologues.

**Monsieur B**

Peut-être, mais moi ça me lasse... Monologue, monotone, monologue, monotone. Le public n'aime pas ça non plus.

*Au public, qui ne répond (probablement) pas.*

Hein vous n'aimez pas ça ? Alors !

**Monsieur A**

*Une idée soudaine*

Mais vous avez peut-être raison ?

**Monsieur B**

Oui surement, mais à propos de quoi ?

**Monsieur A**

De la figuration ! C'est à coup sûr de la figuration, cela expliquerait tout. Nous sommes convoqués juste avant le spectacle, pas besoin de casting, ni de textes à apprendre.

**Monsieur B**

C'est juste.

**Monsieur A**

Et c'est bien payé pour de la figuration, on ne va pas se plaindre.

**Monsieur B**

Peut-être, mais cela n'élucide pas un autre mystère.

**Monsieur A**

Vous m'intriguez.

**Monsieur B**

Dites-moi, où sont donc passés les comédiens ? Les vrais ? Ceux de la pièce. Les avez-vous vus ?

**Monsieur A**

Je n'ai vu personne.

**Monsieur B**

Moi non plus. À peine arrivé on m'isole littéralement 10 minutes dans une espèce de cagibi près de l'issue de secours. Bizarre non ?

**Monsieur A**

Le mien était derrière la loge.

**Monsieur B**

Très clairement, ils ne souhaitent pas que nous rencontrions les autres comédiens.

**Monsieur A**

Ridicule.

**Monsieur B**

C'est comme si... Comme si on nous cachait l'envers du décor, vous voyez ce que je veux dire ?

**Monsieur A**

Il n'y a pas de raisons.

**Monsieur B**

Je n'aime pas ça. Écoutez, j'attends encore 5 minutes et je me casse.

**Monsieur A**

*Après un silence. Il sort un paquet de bonbons.*

Vous voulez une pastille à la menthe ?

**Monsieur B**

Vous êtes plutôt relaxe vous.

**Monsieur A**

Ça va, merci. Une pastille ?

**Monsieur B**

Merci.

**Monsieur A**

Dites, en attendant, parlez-moi de ce que vous aimez au théâtre.

**Monsieur B**

Ce que j'aime ?

**Monsieur A**

Je sais déjà que vous n'aimez pas les monologues.

**Monsieur B**

Cela vous intéresse de connaître mes goûts ?

**Monsieur A**

Énormément.

**Monsieur B**

Pour être franc, à part les monologues et l'improvisation j'aime tout.

**Monsieur A**

Tout ? Bravo, quel éclectisme ! Moi, j'ai un faible pour l'impro, même si vous n'aimez pas ça.

**Monsieur B**

Ce n'est pas vraiment que je n'aime pas l'impro, c'est que je suis mauvais. Il faut avoir un talent d'auteur que je n'ai pas. Il faut être vif, avoir de la répartie. Ce n'est pas moi.

**Monsieur A**

Avez-vous déjà essayé ?

**Monsieur B**

Bien sûr, quelques exercices en atelier, mais jamais sur scène devant un public.

**Monsieur A**

C'est la même chose.

**Monsieur B**

C'est sans filet.

**Monsieur A**

Monsieur B, le filet ne fait pas l'acrobate. Regardez, vous avez un public, profitez-en. Prenez un accessoire, par exemple le parapluie, une chaise, et faites nous quelque chose.

**Monsieur B**

Je n'y tiens pas.

**Monsieur A**

Vraiment ? Faisons-le à deux si vous voulez ?! Ça distrairait notre public.

**Fin de l'extrait**

## 9 L'imprévu sonne toujours trois fois de Georges FLOQUET

Pour contacter l'auteur : [geoviflokoff@yahoo.fr](mailto:geoviflokoff@yahoo.fr)

Durée approximative : 10 Minutes

### Personnages

- Jordi
- L'Imprévu

### Synopsis

Jordi se prépare pour un rendez vous amoureux avec Lili. Au moment où il s'apprête à sortir on sonne trois fois à sa porte. C'est L'Imprévu.

### Costumes

Contemporains. L'Imprévu portera une longue cape noire un grand chapeau noir et une canne noire avec un pommeau en argent

### Décor

Le salon de l'appartement de Jordi. La porte d'entrée est située côté cour.

*Quand le rideau se lève, la scène est vide. On entend côté jardin Jordi qui sifflote. Puis, quelques instants après on le voit sortir, bien habillé, bien coiffé.*

#### Jordi

*(Avec une joie non dissimulé)* Ah Lili !! Dans quelques instants, je serai enfin dans tes bras !!! J'ai réussi à te conquérir, petite citadelle imprenable : bien mariée, bien casée. Que veux-tu Lili, on ne résiste pas au charme de Jordi. *(Un temps)* J'en ai mis du temps, j'en ai déployé des kilos de patience... Mais voilà. Aujourd'hui, tu seras à moi. *(Un temps)* Mais attention ! Tu ne seras pas une conquête de plus. Non, non. Je t'aime pour de bon, profondément. Tu le sais d'ailleurs. Je n'arrête pas de te le dire. Et je te le redirai encore tout à l'heure. Et, bouquet final, cerise sur le gâteau, de ma voix la plus solennelle, je t'annoncerai que je vais t'épouser dès que tu auras quitté ton mari. *(Avec aplomb)* Et tu le quitteras. Je vaux bien mieux que lui. Tu t'en rendras compte tantôt !! *(Un petit temps. Il saute de joie)* Allez ! Allez !! Ne perdons plus de temps. Il est l'heure de filer.

*(Il se dirige vers la porte d'entrée. On sonne trois coups. Après avoir quelque peu sursauté, il va ouvrir. Et se retrouve face à l'Imprévu)*

#### Jordi

Eh bien, dites donc, ne vous gênez pas ! Sonnez aussi dix fois si ça vous chante ! Je ne sais pas ce que vous voulez et d'ailleurs, je n'ai pas le temps de le savoir car je dois m'en aller.

#### L'Imprévu

Un instant, je...

#### Jordi

Rien, désolé. Je ne peux vous consacrer aucun instant. Je vous ai dit que je dois partir. *(Indiquant une direction)* Allez chez mon voisin. Lui, il ne sort jamais.

#### L'Imprévu

Inutile. C'est chez vous que je dois venir et c'est à vous que je dois parler. Je serai bref : Je suis l'imprévu qui vous empêchera de vous rendre à votre rendez vous amoureux.

#### Jordi

(*Dans un rire*) Elle est bien bonne, celle là ! Ha ! Ha ! Vous, m'empêcher d'aller voir Lili. Ha ! Ha ! C'est la meilleure !!! Ha ! Ha ! Vous êtes l'Imprévu qui...

**L'Imprévu**

Laissez-moi entrer et je...

**Jordi**

Laissez-moi sortir. Je suis pressé et...

(*L'Imprévu repousse Jordi et pénètre dans l'appartement. Il referme la porte*)

**L'Imprévu**

Désolé de faire irruption de cette façon, c'est une méthode que je réprouve. Je suis d'un naturel calme, discret, conciliant ; mais vous ne me laissez pas d'autre choix que d'utiliser cette manière.

**Jordi**

Vous appelez être discret que de sonner trois grands coups chez des inconnus ?

**L'Imprévu**

L'Imprévu sonne toujours trois fois, Jordi.

**Jordi**

Parce que vous connaissez mon nom aussi ?

**L'Imprévu**

L'imprévu est toujours imprévisible, mais,

Quant à être ignorant, mon cher ami, jamais.

Je sais tout de vous, Jordi : depuis votre naissance à Capbreton un soir pluvieux...

**Jordi**

(*Le coupant. Avec impatience*) Ecoutez, ceci tout le monde le sait. Je suis un personnage public et ma vie je l'ai racontée en long, en large et en travers ; alors...

**L'Imprévu**

Ah oui ? Et votre rendez vous avec Lili, tout le monde le connaît également ?

**Jordi**

(*Avec une certaine appréhension*) Merde ! Vous êtes peut-être son mari et vous venez me casser la gueule en faisant tout ce cinéma de l'Imprévu. (*Exposant son corps*) Allez-y ! Cassez la moi. Défoulez-vous. A votre place j'en ferais tout autant. Moi, ça me rapportera quelques jours d'hospitalisation et une pub d'enfer. Les ventes de mon prochain bouquin grimperont en flèche. Sans compter que Lili ne vous aimera que moins, pour ne m'adorer que plus.

**L'Imprévu**

Rassurez-vous. Je ne suis pas du tout son mari. Il est en déplacement, comme elle vous l'a dit. Je vous répète que je suis l'Imprévu qui vous empêchera de vous rendre à votre rendez-vous.

**Jordi**

Et pourquoi donc m'en empêcher, hein ? Vous savez depuis combien de temps j'attends ce rendez vous ? Vous savez tout le travail que j'ai accompli pour l'obtenir ? Vous savez le nombre de concessions que j'ai dû faire ? Et tout ce que j'ai dû renier, avant que le coq ne chante, pour obtenir ses bonnes grâces ? Pensez-donc : de la femme follement amoureuse de son mari, je l'ai rendue follement accro à moi ; au point, figurez vous, que ce soir

elle va m'annoncer, j'en suis sûr, qu'elle va le quitter ; et moi, en contrepartie, je vais lui annoncer que je vais l'épouser.

**L'Imprévu**

De votre voix la plus solennelle.

**Jordi**

En effet. Et que je sois maudit si je mens.

**L'Imprévu**

Eh bien, Lili ne quittera pas son mari, et vous, vous ne lui direz rien de tout cela.

**Jordi**

Tiens donc !! Et pourquoi ?

**L'Imprévu**

Parce que je le veux. Vous n'avez pas le droit de détruire un couple heureux.

**Jordi**

Heureux, heureux. Si vous vous targuez de tout connaître de moi, vous ignorez sans doute tout d'elle. Si vous aviez entendu ce qu'elle m'a sorti sur son mari !

**L'Imprévu**

Elle l'a dit sous l'emprise de votre charme ! Aujourd'hui, elle le regrette déjà.

**Jordi**

*(Haussant les épaules)* Que vous dites !! Laissez-moi aller à mon rendez vous et je prouverai le contraire.

**L'Imprévu**

Vous n'irez pas à votre rendez-vous. Je suis ici pour ça. Je vous répète que vous n'avez pas le droit de bri...

**Jordi**

*(Le coupant)* Je vous emmerde ! Je fais ce que je veux, et Lili aussi. Elle est majeure et vaccinée !

**L'Imprévu**

Aucune femme ne vous résiste, Jordi. Vous savez leur parler ; et puis, votre statut d'auteur vous confère cet ascendant magique de sublimation. Vous commencez par lui offrir un poème puis vous lui faites partager tous vos projets, en lui précisant bien qu'elle est la seule à les connaître. Même votre ombre les ignore ; et, en point d'orgue, vous lui dédiez votre dernier roman : avec cet argument imparable : « Oui, ton comportement, ta démarche, ton physique, le son de ta voix. Tout de toi m'a inspiré pour cette œuvre et il est normal que je te la dédie. » Alors, que voulez-vous, lorsqu'elle lit en dessous du titre, écrit en italique : « A Lili » et qu'elle réalise que des milliers et des milliers de lecteurs le liront aussi ; elle ne peut que vous adorer, que vous vénérer. Pensez-donc, vous venez de l'immortaliser. Vous êtes devenu un Dieu. Et tous les maris du monde, pauvres mortels, ne peuvent rien contre cela.

**Jordi**

Ecoutez ! Écoutez-moi bien. Vous connaissez ma vie ! Vous êtes donc sans ignorer que des femmes, j'en ai eues beaucoup. Chacune a été une muse ; mais aucune n'a figuré en italique au-dessous des titres. Lili est l'exception. Et vous savez pourquoi ? Parce que je l'aime pour de bon. Pour de vrai. Elle sera ma Gala, mon Elsa, ma Yoko. Vous comprenez ? Peu importe qu'elle soit mariée. Je ne suis pas le premier ni le dernier qui pique la femme d'un autre. C'est comme ça. Je n'y peux rien. Le cœur a ses raisons que la raison

ignore. (*Pause*) Et maintenant je vous prie de me laisser sortir car sinon je vais le louper pour de bon, ce rendez-vous.

### **L'Imprévu**

Mais vous le loupez, Jordi. Vous le loupez. (*Insistant*) Vous n'irez pas à ce rendez-vous. Un imprévu vous est tombé sur la tête. Vous le lui direz demain. Ce soir, ne vous voyant pas venir, elle prendra cela pour un signe et elle remettra de l'ordre dans son cœur. Elle vous saura gré de ne pas lui avoir fait perdre la tête, et...

### **Jordi**

C'est plutôt à vous qu'elle sera reconnaissante.

### **L'Imprévu**

Ah oui, c'est vrai. Je n'y avais pas pensé. Bref, ce sera très bien comme ça. (*Jordi veut dire quelque chose*) Ecoutez-moi Jordi : des Lili, vous en trouverez d'autres : plus disponibles, plus libres, plus amoureuses, et surtout plus jolies...

### **Jordi**

(*Dans un cri*) Alors là, je vous interdis de dire ça. Lili est la plus belle femme que j'aie jamais rencontrée.

### **L'Imprévu**

Mais non. Vous en avez rencontré de plus belles.

### **Jordi**

(*Dans un cri*) Ca suffit ! Il n'existe pas de femme plus belle qu'elle, plus splendide, plus ravissante, plus...

### **L'Imprévu**

(*Le coupant*) Vous ne l'avez pas bien regardée, ma parole ! Ou alors, c'est vrai que l'amour est aveugle. Je veux bien admettre que la perfection n'est pas de ce monde, mais, entre nous, elle en est loin. Qu'elle soit mignonnette, quelle ait un regard...

### **Jordi**

(*Le coupant. Avec force*) Ca suffit !!! Ca suffit !!! Taisez-vous !!! Je ne veux plus vous entendre !!! Allez déverser votre fiel sur toutes les autres femmes du monde si ça vous chante !!! Mais pas sur Lili !!! Sortez d'ici, maintenant !! Dehors !!! Dehors !!!

**Fin de l'extrait**

## 10 Et Dieu créa le monde en six jours, quoique... de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pascal.m.martin@free.fr](mailto:pascal.m.martin@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Le Pape
- Le Cardinal Assolto
- Le Cardinal Schönbauer

### Synopsis

On vient de découvrir un texte ancien, sacré et authentique révélant que Dieu n'a pas créé le monde tout seul en six jours. Il a été aidé par son beau-frère. Cette nouvelle perturbe bien entendu Le Pape et ses deux plus proches collaborateurs qui ne savent pas comment réagir.

### Décor

Un bureau ou un salon avec une table de jeu dans les appartement du Pape.

### Costumes

Le Pape en Pape, mais décontracté, il n'est pas en représentation  
Les Cardinaux en Cardinaux

*Le Pape et le Cardinal Assolto jouent aux cartes à la table de jeu. Le Pape gagne facilement. Le Cardinal Assolto est peu concentré sur le jeu.*

#### Le Pape

Qu'est-ce qui vous arrive Cardinal Assolto ? Je ne vous sens pas au jeu.

#### Le Cardinal Assolto

Excusez-moi Votre Sainteté. Je vais me concentrer. A vous de faire.

*Le Cardinal Assolto coupe. Le Pape distribue.*

*Ils jouent et Le Pape gagne encore. Le Cardinal Assolto est toujours ailleurs.*

#### Le Pape

Enfin Cardinal Assolto, vous le faites exprès ou quoi ? Vous pouviez ravalier de huit avec votre valet cœur en biseau inversé sur ma dame de pique. Au lieu de ça vous lanterner à contre trèfle sur votre As de carreau. Si vous croyez que ça m'amuse de gagner dans ces conditions...

#### Le Cardinal Assolto

Excusez-moi Votre Sainteté, vous avez raison, je ne suis pas au jeu.

#### Le Pape

Vous avez des soucis ?

#### Le Cardinal Assolto

Rien de bien grave, mais ça me turlupine quand même un peu. Du coup, je ne suis pas à ce que je fais.

#### Le Pape

Vous voulez qu'on en parle ?

#### Le Cardinal Assolto

Je ne voudrais pas vous embêter avec mes petits tracas Votre Sainteté.



**Le Pape**

Allons, allons Cardinal Assolto, vous savez bien que vous pouvez tout me dire.

**Le Cardinal Assolto**

Remarquez, vous avez raison. Vaut mieux que j'en parle à quelqu'un sinon je vais ruminer ça toute la journée et je ne ferai rien de bon.

**Le Pape**

Je vous écoute.

**Le Cardinal Assolto**

Alors voilà. Je fais des travaux chez moi, je refais ma salle de bains. J'ai prévu une évacuation en 32 pour la baignoire, mais j'ai peur que ce soit un peu juste et je me demande si j'aurais pas dû prendre du 40.

**Le Pape**

Je ne savais pas que vous étiez bricoleur Cardinal Assolto.

**Le Cardinal Assolto**

Ca me détend. Le travail manuel c'est un bon moyen de me déstresser après le boulot.

**Le Pape**

Je comprends. Moi-même je peins un peu.

**Le Cardinal Assolto**

Ah bon ? Je ne savais pas. Je n'ai jamais vu vos toiles.

**Le Pape**

Non, non, je peins les murs. Au rouleau. C'est très reposant pour l'esprit.

**Le Cardinal Assolto**

Plutôt acrylique, plutôt glycéro ?

**Le Pape**

Acrylique monocouche. C'est très couvrant et ça sèche en deux heures. J'adore. (*un temps*) Et sinon alors pourquoi ça vous turlupine cette histoire d'évacuation ? Vous mettez du 40 et on n'en parle plus.

**Le Cardinal Assolto**

Oui, mais le raccord en 40 avec le siphon en plus c'est plus gros à cause du manchon, du coup je suis pas sûr d'avoir assez de pente.

**Le Pape**

Vous embêtez pas, surélevez la baignoire.

**Le Cardinal Assolto**

Je peux pas à cause du carrelage mural.

**Le Pape**

Ah, ça c'est ballot d'avoir mis le carrelage avant la baignoire.

**Le Cardinal Assolto**

Je sais, une erreur de débutant. (*un temps*) Ca m'a fait du bien de vous parler de tout ça Votre Sainteté. Je crois que je vais rester en 32 finalement.

**Le Pape**

Ah ! Les travaux, c'est du souci !

**Le Cardinal Assolto**

M'en parlez pas, Votre Sainteté, m'en parlez pas !

**Le Pape**

Faudra que je vous raconte la fois où j'ai voulu donner un petit coup peinture pour rafraîchir le plafond de la Chapelle Sixtine...

*Le Cardinal Schönbauer entre la mine grave. Il salue Le Pape et le Cardinal Assolto selon le protocole (à chercher dans un manuel de savoir vivre qui va bien).*

**Le Cardinal Schönbauer**

Votre Sainteté, Cardinal Assolto.

**Le Pape**

Cardinal Schönbauer, vous voulez vous joindre à nous ? On fait une partie de Trisette Jambue, à trois c'est plus amusant.

**Le Cardinal Schönbauer**

C'eut été avec plaisir Votre Sainteté, mais j'ai une nouvelle de la plus haute importance à vous communiquer.

**Le Pape**

OK. De toute façon, le Cardinal Assolto, n'est pas au jeu alors... Je vous écoute.

**Le Cardinal Schönbauer**

C'est une révélation, qui risque d'ébranler toute l'Église catholique et peut-être même au delà.

**Le Pape**

Dites Cardinal Schönbauer, dites...

**Le Cardinal Schönbauer**

Un document vient d'être découvert qui remet complètement en question les fondamentaux de notre foi.

**Le Pape**

Vous pourriez préciser Cardinal Schönbauer ?

**Le Cardinal Schönbauer**

Depuis des siècles et des siècles, nous avons cru que Dieu avait créé le monde en six jours et qu'il s'était reposé le septième...

**Le Pape**

Oui et alors ?

**Le Cardinal Assolto**

Ça va bien le suspense Cardinal Schönbauer ! Vous allez lâcher le morceau oui ?

**Le Cardinal Schönbauer**

Et bien, la révélation, c'est... qu'il n'était pas seul !

**Le Pape**

Vous voulez dire que Dieu n'a pas créé le monde seul en six jours ?

**Le Cardinal Schönbauer**

Exactement.

**Le Cardinal Assolto**

Et qui c'est qui Lui a donné un coup de main je vous prie ?

**Le Pape**

C'est vrai ça, c'était qui ?

*Un temps*

**Le Cardinal Schönbauer**

Son beau-frère.

**Le Pape**

V'là aut'chose !

**Le Cardinal Assolto**

C'est vrai que question révélation, on n'est pas déçu.

**Le Pape**

Et vous tenez ça d'où ?

**Le Cardinal Schönbauer**

Un archéologue vient de retrouver un parchemin. Il a été authentifié, vérifié, traduit, expertisé, contre-expertisé, analysé, passé au rayons X, passé à l'IRM, daté au Carbone 14...

**Le Pape**

Oui, bon et alors ?

**Le Cardinal Schönbauer**

Y a pas de doute, c'est vrai.

**Le Cardinal Assolto**

La vache, c'est du lourd.

*Un temps*

**Le Pape**

Et sinon il était de la partie son beau-frère ?

**Le Cardinal Schönbauer**

Je suppose.

**Le Pape**

Je demande, parce que quand même, création du monde, c'est pas à la portée du premier bricoleur du dimanche. Qu'est-ce que vous en pensez Cardinal Assolto ?

**Le Cardinal Assolto**

C'est sûr que c'est pas le genre de truc dans lequel on se lance à l'aveuglette. Tenez, moi qui vous parle, je me débrouille pas trop mal dans le bricolage et pourtant, il m'arrive de faire une boulette de temps à autre. Tiens, j'en parlais pas plus tard que tout à l'heure, pas vrai Votre Sainteté ?

**Le Pape**

En effet, le risque zéro n'existe pas.

**Le Cardinal Assolto**

Alors création du monde, excusez du peu, c'est quand même pas un truc d'amateur.

**Le Cardinal Schönbauer**

Je sais, mais les faits sont là...

**Le Pape**

Oui, mais d'un autre côté, quand on bosse avec un gars du métier, on sait où on va. Alors OK, Dieu a créé le monde en six jours avec l'aide de son beau-frère, mais vous m'ôtez pas de l'idée que c'était Lui le boss.

### **Le Cardinal Schönbauer**

Mais quand même ça change beaucoup de choses Votre Sainteté...

### **Le Pape**

Faut relativiser Cardinal Schönbauer. M'est avis que le beau-frère c'était l'arpète. Il a dû donner un petit coup de main pour faire un peu d'enduit, pour poncer deux ou trois briques et pour passer un coup de balai. Des trucs dans le genre, pas plus.

### **Le Cardinal Schönbauer**

Oui, mais dans les textes qu'on a retrouvés, c'est Beau-Frère avec une majuscule à Beau et une majuscule à Frère, et les pronoms pareils, ils ont une majuscule, comme pour Dieu. Ça sent quand même son être divin tout ça.

### **Le Cardinal Assolto**

Evidemment si vous vous attachez à ce genre de détail typographique...

### **Le Pape**

Mais d'où il sort d'abord ce Beau-Frère ?

### **Le Cardinal Assolto**

C'est vrai ça, Dieu il avait pas de sœur qui avait un mari et il avait pas de femme qui avait un frère. Alors question Beau-Frère, Il ne partait pas gagnant quand même.

### **Le Cardinal Schönbauer**

Il a dû le créer, je ne vois que ça.

### **Le Pape**

Bon, admettons. Jusque là on pensait que le premier jour Il avait créé la lumière par la parole : *Que la lumière soit et la lumière fut*. Mais vu qu'Il avait besoin de son Beau-Frère pour Lui donner un coup de main, Il L'a créé avant. Donc le premier jour, Il créé son Beau-Frère, et c'est le second jour qu'Il a créé la lumière.

### **Le Cardinal Schönbauer**

Vous pensez qu'il faut un jour pour créer un Beau-Frère ?

### **Le Pape**

Je ne sais pas trop. Vous en pensez quoi, Cardinal Assolto, vous qui bricolez dans votre salle de bains ?

### **Le Cardinal Assolto**

Un jour pour créer un Beau-Frère ? Oui, je pense que ça le fait.

### **Le Pape**

Voilà, c'est déjà plus clair.

### **Le Cardinal Assolto**

Oui, mais du coup, ça décale tout d'un jour. Les semaines font huit jours au lieu de sept. C'est vrai que là, ça fout un peu la zone au niveau des calendriers.

*Un temps*

### **Le Pape**

C'est quand même bizarre de commencer par créer un Beau-Frère. Vous ne trouvez pas, vous ?

### **Le Cardinal Assolto**

Non, moi je trouve que ça se tient. Ca reste quelqu'un de la famille, sans être trop proche. Parce que vous savez, Votre Sainteté, croyez-en mon expérience, quand on bricole à deux, on a vite fait de se chicaner, alors imaginez un peu pour la création du monde...

### **Le Pape**

C'est sûr mieux vaut se brouiller avec un Beau-Frère qu'avec un membre de sa famille. N'oublions pas que la famille est une valeur de notre église.

### **Le Cardinal Schönbauer**

Si on va par là, Il aurait très bien pu créer autre chose qu'un Beau-Frère, je sais pas moi... des apprentis ou des stagiaires. Tiens, regardez le Père Noël, il a bien des lutins pour fabriquer les jouets.

### **Le Cardinal Assolto**

Je ne vois pas le rapport !

### **Le Pape**

Si, il y a un rapport. Noël, c'est quand même la célébration de la naissance du Christ.

### **Le Cardinal Assolto**

Oui, alors, excusez-moi Votre Sainteté, mais ça c'est un peu bidonné. Parce personne ne sait à quelle date est né le Christ. C'est un collègue à vous qui a décidé que ce serait le 25 décembre pour récupérer une fête païenne qui avait lieu à cette date-là et qui faisait un peu désordre question foi chrétienne.

### **Le Cardinal Schönbauer**

Oui, bon d'accord, mais ça explique toujours pas pourquoi Il a eu besoin de son Beau-Frère. Et m'est avis que toute cette histoire, ça va nous pourrir la vie. Alors, sauf votre respect Votre Sainteté, moi je pense qu'il faudrait cramer tout ça et qu'on n'en parle plus.

### **Le Pape**

Cardinal Schönbauer, on ne crame plus rien depuis la fin de l'Inquisition, je vous rappelle. Ça nous a fait assez de tort comme ça toutes ces histoires de bûchers.

### **Le Cardinal Schönbauer**

C'était une façon de parler Votre Sainteté. On doit bien pouvoir trouver un catholique intégriste quelque part qu'on manipule pour lui faire faire le sale boulot. Ensuite on le suicide proprement et c'est réglé.

### **Le Pape**

Non, moi j'aime bien l'idée.

### **Le Cardinal Schönbauer**

Vous aimez bien l'idée du Beau-Frère de Dieu ? Non, mais je rêve !

### **Le Cardinal Assolto**

C'est vrai, ce n'est pas si mal. Ça a son petit côté esprit d'équipe, compagnonnage. C'est dans l'air du temps tout ça Cardinal Schönbauer.

### **Le Cardinal Schönbauer**

Alors, là excusez-moi Cardinal Assolto, mais deux, question équipe, c'est un peu minimaliste. Moi, j'appelle ça un duo ou un binôme.

### **Le Cardinal Assolto**

Ou un couple...

### **Le Cardinal Schönbauer**

Oh ! Putain ! Excusez-moi Votre Sainteté, ça m'a échappé. Non, mais vous n'êtes pas un peu malade Cardinal Assolto de dire des trucs pareils ? Déjà qu'on a du mal à maintenir le célibat des prêtres, alors avec ce genre de propos on va passer direct au mariage gay des séminaristes.

**Le Cardinal Assolto**

Si on peut plus rigoler...

**Le Pape**

Moi, ce que j'aime bien avec cette histoire de Beau-Frère, c'est que ça relance un peu le truc.

**Le Cardinal Schönbauer**

Quel truc ?

**Le Pape**

Si on admet que les derniers écrits bibliques remontent au IIème siècle, faut bien admettre que depuis, il s'est pas passé grand chose de nouveau. Moi je trouve que cette histoire de Beau-Frère, ça va nous remettre un peu sur le devant de la scène.

**Le Cardinal Assolto**

Et moi, je trouve, sans vouloir offenser personne, qu'on y gagne en crédibilité.

**Le Cardinal Schönbauer**

Dieu qui a un Beau-Frère, vous trouvez ça crédible vous ? Vous ne manquez pas d'air.

**Le Cardinal Assolto**

L'Immaculée Conception, ça ne vous défrise pas que je sache, alors pourquoi pas la création d'un Beau-Frère ?

**Fin de l'extrait**

## 11 Docteur Clown de Eric Di DONFRANCESCO

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [ericddf@free.fr](mailto:ericddf@free.fr)

Durée approximative : 12 minutes

### Personnages

- Le mourant
- L'aide-soignante
- Le clown

**Synopsis** : Un homme âgé en phase terminale s'apprête à mettre fin à ses jours dignement, mais il n'a pas prévu l'arrivée du docteur clown.

**Décor** : Chambre d'hôpital : un lit, une table de chevet avec un lecteur de CD, une chaise

### Costumes

- Le mourant a un costume
- Tenue d'aide-soignante.
- Déguisement de clown avec l'attirail, nez rouge, un cousin péteur

*Un homme âgé est assis dans son lit, il porte un costume classieux, il tient un porte document sur lequel il écrit.*

**Aide-soignante** *qui entre dans la chambre*

Mais vous avez quitté votre pyjama ? Vous croyez quand même pas que vous allez au bal ce soir ?

**Le mourant**

Qu'est-ce qu'une vie mademoiselle ? Regardez l'homme que je suis devenu et qui s'apprête, d'ici peu, à entrer dans la nuit éternelle. Je me suis hissé très haut, de mes propres mains, je suis sorti de la fange de la vie pour bâtir un empire et me voilà ramené à la mortelle condition du tout-venant. C'est une grande leçon, une méditation...

**Aide-soignante**

Vous voulez votre bassine ? Ça fait un moment que vous n'êtes pas allé.

**Le mourant**

Non je ne veux pas de bassine, seulement regarder le crépuscule de ma fenêtre. Rentrer en osmose avec ce spectacle du jour déclinant.

**Aide-soignante**

Vous ne préférez pas que je vous allume la télé ?

**Le mourant**

Non, j'en ai fini avec le bruit du monde, la futilité des amusements inutiles. Je vis mes dernières heures, j'ai fait mes adieux à mes proches et je compte entrer en moi-même et affronter dans la solitude, qui est notre lot à tous, le grand passage.

**Aide-soignante**

Et pipi vous avez fait ? Sinon il va encore falloir vous sonder.

**Le mourant**

Oui j'ai fait. Vous qui côtoyez la mort tous les jours, comment réussissez-vous à prendre sur vous ? A garder cet air si...léger.

**Aide-soignante**

Oh, c'est pas moi qui meurs en général.

**Le mourant**

Oui, mais voir ces hommes, ces femmes, ces vies qui sont tout et en quelques secondes qui ne sont plus rien. N'est-ce pas là un trouble métaphysique immense ? Vous n'y pensez jamais ?

**Aide-soignante**

Ben c'est pas moi qui meurs.

**Le mourant**

Je sais, bon dieu ! Mais voir s'égrener ces vies jour après jour, ça ne vous ramène pas à votre propre condition à vous, à votre destin final personnel ? Omnes vulnerant, ultima necat !

**Aide-soignante**

Oh vous parlez italien ? Sinon moi j'sais pas...pour les morts et ben c'est pas...

**Le mourant**

... vous qui mourez, j'ai compris...Un peu de compassion peut-être ? Pour celui qui va rencontrer la faucheuse ce soir ?

**Aide-soignante**

Qui ?

**Le mourant**

Moi.

**Aide-soignante**

Vous allez mourir ce soir ?

**Le mourant**

Oui, la Camarde est mon invitée cette nuit.

**Aide-soignante**

Ah, mais les visites sont interdites après 19 heures !

**Le mourant**

C'est elle ! La Camarde c'est la mort.

**Aide-soignante**

Vous parlez compliqué monsieur, il suffit de dire que vous allez crever, j'aurais compris et puis c'est banal ici, vous n'êtes pas original. Heureusement que tous ceux qui passent l'arme à gauche ne font pas autant de discours !

**Le mourant**

Jeunesse inconsistante et sans cœur ! Travailler dans les soins palliatifs devrait vous rendre plus profonde, plus philosophe. Ils disent quoi en général avant leur dernier souffle ?

**Aide-soignante**

Bof, pas grand-chose, la plupart du temps un rôle, il y en a qui font des bulles avec leur salive, parfois ils sont agressifs, il y en a un qui m'a traitée de conne, juste avant de clampser, je lui avais seulement dit que je lui trouvais bonne mine ce matin et parfois c'est n'importe quoi ! Tenez l'autre jour, il y en a un qui s'est écrié : « Ah je pète la forme aujourd'hui ! » et effectivement il a pété et il est mort.

**Le mourant**

Quelle infamie ! Mourir dans un pet. C'est un moment unique, il n'y aura pas de seconde chance si c'est raté, c'est raté. Moi ça ne m'arrivera pas !



### **Aide-soignante**

Si vous n'avez pas mangé de féculents, y a pas de raison !

### **Le mourant**

Non, je franchirai le Styx cette nuit avec dignité, j'écrirai mes dernières pensées, et en écoutant l'adagio de Barber, je me laisserai porter par Charon sur l'autre rive.

### **Aide-soignante**

Mais qu'est-ce que vous en savez que c'est ce soir ? Vous semblez bien sûr de vous, personne ne prévoit ce genre de chose, c'est toujours une surprise, on a beau s'y attendre, se dire que c'est d'un moment à l'autre et ben quand ça arrive, on ne peut pas s'empêcher d'être pris de court.

### **Le mourant**

Moi j'ai tout calculé, j'ai toujours tout maîtrisé dans ma vie, pas de place pour l'imprévu surtout pas pour un moment aussi important et puis j'ai pris mes précautions, je suis un homme influent, une de mes connaissances médecin m'a donné ce qu'il fallait. Je ne verrai plus Phébus se lever.

### **Aide-soignante**

C'est quelqu'un de votre famille ?

### **Le mourant**

C'est mon dernier regard sur l'astre du jour, il se couche comme moi mais il n'y aura pas d'aube demain pour moi. Je laisserai un jour nouveau se lever sur des milliards de vies qui continueront en mon absence.

### **Aide-soignante**

On fera avec....Si vraiment c'est sûr, ça m'arrangerai que vous mettiez une couche avant.

### **Le mourant**

Une couche ?

### **Aide-soignante**

Oui ça me facilitera la tâche demain, vous savez les sphincters qui se relâchent...

### **Le mourant**

Je prendrai mes précautions avant. Je vous assure que tout sera fait dignement.

### **Aide-soignante**

Bon ben j'espère, parce que avec les réductions budgétaires, on a autant de boulot mais on est toujours moins nombreux pour le faire.

### **Le mourant**

Laissez-moi maintenant jeune fille, l'heure suprême arrive,... (chantonnant) *Dans ma pipe je brûlerai Mes souvenirs d'enfance Mes rêves inachevés Mes restes d'espérance Et je ne garderai Pour habiller mon âme Que l'idée d'un rosier Et qu'un prénom de femme Je regarderai Le haut de ma colline Qui danse qui se devine Qui finit par sombrer Et dans l'odeur des fleurs Qui bientôt s'éteindra Je sais que j'aurai peur Une dernière fois... Le grand Jacques !*

### **Aide-soignante**

Votre pipe, votre pipe ! On n'a pas le droit de fumer monsieur. Bon j'y vais. Pensez à faire caca, sinon n'oubliez pas la couche.

### **Le mourant**

Insouciant jeunesse ! Il leur est difficile de regarder la cruelle réalité, ils se protègent comme ils peuvent avec leurs faibles moyens.

*Il met sur la chaîne l'adagio de Barber pose une petite fiole sur sa table de chevet et recommence à écrire sa lettre qu'il lit à haute voix de manière pompeuse.*

J'ai tant vécu... quand je me retourne et que je vois ce long chemin derrière moi, balisé de combats, de défaites et de victoire... je me dis... une vie quoi ! Je ne regrette rien, mais j'avais dans ma besace de quoi gravir d'autres montagnes, de découvrir mille et un sentiers encore inexplorés, mais même si j'ai assez de suc pour des centaines de vies encore, il me faut partir. Mourir c'est partir avant la fin du film, savoir qu'on ne connaîtra jamais la suite, c'est ça qui me fait mal. Mais je pars sans peur... sans remord et sans regrets... non ! Sans regret et sans remord. En homme libre, j'ai choisi de partir dignement et en pleine conscience afin de vivre intensément ces deniers instants...

*La porte s'ouvre brusquement, un clown en blouse blanche avec une énorme seringue à la main entre.*

### **Docteur clown surjoué**

Oh Oh Oh ! C'est qui qui va avoir la grosse piqûre du docteur clown ? Hein c'est qui qui va avoir la grosse aiguille dans ses petites fesses ?

### **Le mourant**

Mais qui êtes- vous ? Bon sang, Qu'est-ce qui vous prend de rentrer comme ça dans les chambres des gens !

### **Docteur clown**

Je suis le docteur clown qui vient apporter les soins aux petits malades coquins avec sa grosse seringue !

### **Le mourant**

Le pavillon des enfants c'est à l'Est ! Donc allez faire chier les gosses leucémiques si vous voulez, mais moi foutez-moi la paix !

### **Docteur Clown**

Le docteur clown sait bien où est le pavillon des enfants mais il vient d'être viré alors il s'est dit : les clowns c'est pour tout le monde, tout le monde a le droit à la joie et au rire. Dans chaque adulte, il y a un enfant qui dort !

### **Le mourant**

Ils vous ont viré, alors vous avez décidé de vous en prendre aux vieux ?

### **Docteur clown**

Oh oui ! Oh oui ! C'est l'heure du loup, tout le monde est seul, tout le monde a peur, mais heureusement docteur Clown vient apporter de la magie et des rires !

### **Le mourant**

Je vous en supplie, laissez-moi tranquille. Trouvez d'autres types qui seront ravis d'être distraits un moment pour échapper à leurs minuscules cogitations sans intérêt et leurs minables angoisses existentielles mais moi je ne suis pas d'humeur à rire surtout pas maintenant, surtout pas à l'heure de ce rendez-vous philosophiquement suprême.

### **Docteur clown**

Mais c'est normal avec cette musique larmoyante ! *Il enlève le CD*

### **Le mourant**

Mais qu'est-ce que vous faites ? Mais laissez-ça !

### **Docteur clown**

Oh que non ! Il n'est pas dit que docteur clown quittera cette chambre sans avoir offert un sourire à ce triste visage. *Il met une musique de cirque.*

**Le mourant**

Oh non pas ça ! Mais pourquoi diable ils vous ont viré du pavillon Est !

**Docteur clown**

Ils ont dit que docteur clown faisait pleurer les enfants ! Ils n'ont pas compris l'humour du docteur clown !

**Le mourant**

Vous entriez dans leur chambre avec la même seringue et les mêmes répliques ?

**Docteur clown**

Oui, c'est rigolo ma grosse seringue !

**Le mourant**

Je comprends pourquoi les gosses pleurent. Vous êtes nul comme clown. Foutez-moi la paix et allez chercher un autre mourant !

**Docteur clown**

Oh, vous êtes mourant ?

**Le mourant**

Oui, vous êtes dans l'unité des soins palliatifs ! Nous sommes tous mourants sauf les connes d'aides-soignantes mais elles, elles en sont quand même au stade végétatif !

**Docteur clown**

Oh la la la la ! Le docteur clown est triste ! Il n'est pas dit que le docteur va vous laisser vous morfondre comme ça !

**Le mourant**

Oh que si ! Je vous demande de me laisser me morfondre en paix...mais que ! *Le clown lui arrache sa lettre.*

**Docteur clown**

Oh la la la la ! Que c'est pas drôle ce que vous écrivez et que c'est pompeux. Je veux bien que vous mourriez mais on peut mourir de bonne humeur.

**Le mourant**

J'appelle les infirmières ! *Il sonne*

**Docteur clown**

Elles ne sont pas là ! Elles ne sont pas là ! Sinon elles auraient arrêté docteur Clown. Rassurez-vous on va bien rigoler ensemble. Je sens que ça ne va pas bien dans votre petite tête et je vais vous redonner la banane !

**Le mourant**

Ca va très bien merci ! Je m'apprête lucidement à lâcher la rampe, je ne veux pas entrer dans l'éternité avec "la banane" mais avec la paix intérieure, avec sérénité et le sérieux qui s'impose dans ce moment ultime où on tire sa révérence.

**Docteur clown**

Mais non, mais non ! Je vous assure que la bonne humeur, le rire, vous donneront dix années de vie en plus ! Le moral il n'y a que ça de vrai pour la santé ! Vous anticipez trop ! Vous avez déjà une tête d'enterrement, c'est bien trop tôt !

**Le mourant**

Je ne crois pas que vous allez réussir à me faire rire, ni que vos blagues soient plus efficaces que ma chimio pour rallonger ma vie !

**Docteur clown**

Oh vous me connaissez mal ! *Il place discrètement un coussin péteur sur le fauteuil. Bon je suis un peu fatigué je vais m'asseoir ! Bruit de pet. Le clown mime la surprise.*

**Le mourant désespéré**

Je n'ai jamais aimé les clowns mais vous, vous êtes bien le pire clown que j'ai jamais vu !

**Docteur clown vexé**

C'est blessant de votre part !

**Le mourant**

Vous avez déjà fait rire quelqu'un ?

**Docteur clown**

Je débute...Pour l'instant non, mais je n'ai pas trouvé mon public.

**Le mourant**

Alors vous venez le chercher dans les soins palliatifs ! Vous aimez la difficulté !

**Docteur clown**

J'ai bien essayé les maternelles mais les enfants pleuraient, j'ai essayé les élémentaires mais les élèves hurlaient et les maîtresses pleuraient, j'ai essayé les jeunes dans les quartiers défavorisés...

**Le mourant**

Vous les avez fait pleurer aussi ?

**Docteur clown**

Non...mais j'ai fini aux urgences...ça fait mal une chaise dans la figure, alors j'ai tenté les malades mentaux mais les infirmiers ont été obligé de ressortir les camisoles. Je voulais aller en prison mais les gardiens ont refusé que je fasse mon spectacle pour des raisons de sécurité... Vous avez raison je suis un clown lamentable... *il pleure*

**Le mourant**

Oh non ! Vous n'allez pas pleurer maintenant !

**Docteur clown**

Si ! Le rire c'est toute ma vie, j'ai toujours voulu donner du bonheur et de la joie dans ce monde si désespéré ! Un sourire, les yeux lumineux d'un enfant, les éclats cristallins d'un rire innocent ne peuvent qu'apporter de la couleur dans ce gris tableau qu'est la morne réalité que nous ont laissée les adultes !

**Le mourant**

Oh, vous êtes encore pire comme poète que comme clown ! Bon c'est raté, vous n'avez aucun talent, je vous conseille de trouver un autre hobby mais maintenant il faut me laisser, vous m'avez déconcentré ! Je vais avoir du mal à me remettre dans la bonne atmosphère pour refermer mon parapluie.

**Docteur clown**

*Retrouvant le sourire*

Non ! Je n'ai pas le droit de me rendre ! C'est trop égoïste de ma part de renoncer sur quelque insuccès ! Vous m'annoncez comme ça que vous allez rempoter votre géranium et moi je vous laisserais tomber, comme un chien ? Je vais vous faire un tour de magie ! Si vous devez vraiment avaler votre extrait de naissance, je veux que ce soit avec un dernier étonnement.

**Le mourant**

Non ! J'ai déjà prévu un tour : une disparition !

**Docteur clown**

*Il sort un jeu de carte*

Oh Oh Oh, vous voyez que vous avez de l'humour ! Prenez une carte ! Je ne regarde pas.

*Il tend le jeu en éventail devant le malade.*

**Le mourant**

Je la prends si vous me promettez de partir après ! *Il prend la carte, la regarde et la repose.*

**Docteur clown**

Je mélange, je ne touche plus rien ! Je vais demander à mon assistant de retrouver la carte. *Il sort une marionnette devant le mourant atterré.*

Alors compère Jeannot saurais-tu me dire la carte qu'a choisi notre ami ?

*Avec une mauvaise voix de ventriloque.*

Oh oui compère clown, c'est la dame de cœur !

**Le mourant**

Oui bravo ! Bonne continuation dans votre carrière, adieu !

**Docteur clown**

Vous êtes scotché hein !

**Le mourant**

Oui je suis scotché ! Bon courage pour vos prochains shows, bon vent !

**Docteur clown**

Vous n'avez rien vu venir ! Vous devez vous demander comment j'ai fait !

**Le mourant**

Pas vraiment... Heu oui, je suis estomaqué ! Éberlué ! Je suis sûr que je ne verrai jamais meilleur tour pour le restant de ma vie !

**Docteur clown**

Vous avez dit "pas vraiment" !

**Le mourant**

Je voulais dire "vraiment" !

**Docteur clown**

J'ai bien entendu "pas vraiment" ! Vous avez essayé de vous rattraper mais vous l'avez dit !

**Fin de l'extrait**